But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Admirable exploit samedi, à Prague :

l'athlète russe

Vladimir KUTS

a détrôné le recordman du monde des 5.000 m.

C. CHATAWAY

en surclassant "l'extraordinaire M. ZATOPEK" battu de 28 secondes !

D. L. 20 OCT 1954

Dans ce numéro :

Le succès à Lugano de J. ANQUETIL

Les articles de nos nouveaux collaborateurs J. MATHEU 24 fois international à XV **et A. BLAIN** Secrétaire général des XIII

C C C P

20 pages 35 francs

N° 485. Lundi 25 Oct. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

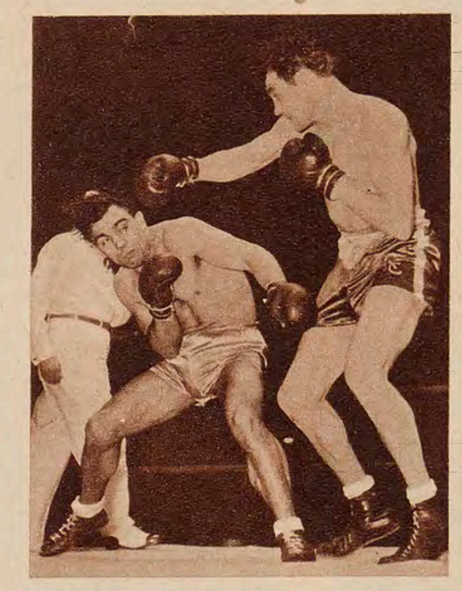
DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

J'ai laissé Robert Charron se ruer sur moi, puis venir s'empaler sur mon gauche

par Robert Villemain

Ce désistement de mes titres de champion de France et d'Europe des poids mi-moyens, rendu nécessaire par l'impossibilité dans laquelle je me trouvais désormais de me présenter en possession de tous mes moyens au-dessous de 66 kg. 678, ne fut pas immédiat; nous nous efforcions de « jouer le temps » jusqu'à ce que je sois mis en demeure de répondre aux défis des chalengers officiels que l'on me désignerait. En attendant, je « tirais » dans les moyens...

Le 23 février 1948, je rencontrais Robert Charron au Palais des Sports et le battis aux points. Au coup de gong initial, Robert s'élança sur moi en ouragan. Ravie par l'impétuosité de celui dont elle avait fait son favori, et abusée par la vitesse à laquelle il faisait tourbillonner ses poings, la foule se mit à hurler avec entrain : « Villemain k.-o. ! Villemain k.-o. ! » En réalité, je bloquais sans trop de mal les coups de Charron dans mes gants, car ils étaient assez imprécis; et quand il s'arrêta enfin pour reprendre haleine, je commençai à ajuster des directs du gauche à une cadence de plus en plus accélérée; Robert venait de lui-même s'y empaler dessus que c'en était une bénédiction! A la cinquième reprise, il commença à me donner des coups de coudes; à partir de la huitième, il se mit à me marcher sur les pieds avec persévérance et l'arbitre dut intervenir maintes fois pour nous séparer. Charron me donna l'explication de cette curieuse tactique le lendemain, au cours de la visite commune et traditionnelle que nous fîmes aux rubriques sportives des grands journaux. « Pendant que l'arbitre nous sépare et nous fait la morale, nous ne nous donnons pas de coups de poings, c'est autant de gagné, comprends-tu ? » me confia-t-il.

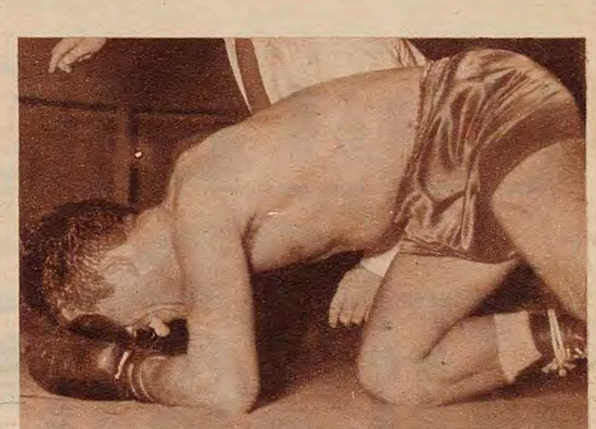


Villemain (à g.) prit le meilleur sur Charron qu'il déconcerta par ses esquives. Mais Charron accumula les irrégularités.

Je ne saurais rien ajouter sur le compte de « Robert le Diable » qui n'ait déjà été écrit : c'est un gaucher qui frappait et qui était rapide; s'il ne me fit jamais réellement mal au cours de notre combat, ce fut parce que je fis toujours en sorte de... frapper avant lui : j'étais bien préparé, mon souffle et mes réflexes étaient plus soigneusement entretenus... que ceux de mon adversaire, je crois. Robert Charron m'avait produit une impression profonde le jour, le 1er décembre 1944, où il avait dominé Edouard Tenet en boxe pure au Palais des Sports C'était alors du grand Charron, un athlète extraordinairement doué pour les joutes du ring mais qui... disons « manqua de sérieux », ainsi que chacun sait. Robert est d'ailleurs resté insouciant et farfelu. Récemment, à Annecy, au cours d'une épreuve de stock-car, nous devions figurer, dans la même série. Il me propose, avant le départ, une sorte de « gentleman-agreement » : « Je ne t'attaquerai pas si tu ne m'atta-

(Suite page 4.)

Le match Herbillon-Weissmann (à g.), jeudi, fut dramatique. Le Rémois, en forme, malmena son rival pendant 4 r

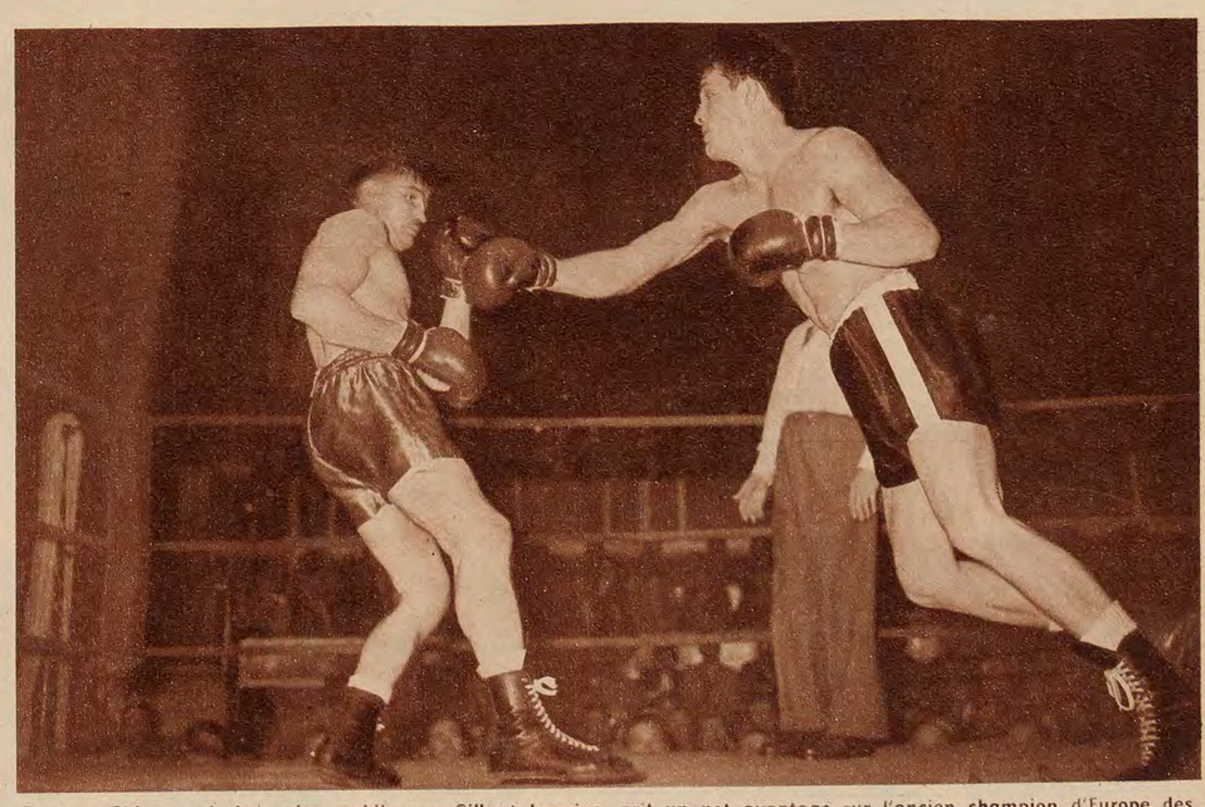


A la 5e reprise, Weissmann, qui avait réagi, réussit une terrible droite. Herbillon, compté neuf, abandonna !

La retraite d'Herbillon se justifiait par une profonde coupure à la paupière, mais Weissmann était marqué aussi.

Auparavant, Seraphin Ferrer (à dr.) plus agressif que jamais, avait mené la vie si dure à Van Hoecke que le Belge, saoulé de coups et complètement épuisé, n'eut d'autre ressource que d'abandonner lui aussi à l'appel du 6e round.

Gilbert Lavoine (à dr.), après sa défaite devant Thom, a affronté vendredi, au Cirque d'Hiver, S. Chiocca. Malgré sa puissance, le « matraqueur de Laon » ne put abattre son adversaire.



Sauveur Chiocca (à dr.), plus mobile que Gilbert Lavoine, prit un net avantage sur l'ancien champion d'Europe des velters. Malgré une blessure à l'arcade, S. Chiocca accumula les points au cours des dix reprises, enlevant la décision.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE BASKET-BALL

La France doit accéder à la poule finale avec les États-Unis, le Brésil, l'Uruguay le Canada, les Philippines, Israël et le Chili

DÉSERTÉ par l'Argentine, tenante du titre, et par l'U. R. S. S., championne d'Europe et seconde des Etats-Unis aux Jeux Olympiques d'Helsinki (août 1952) le deuxième championnat du monde de basket qui a débuté samedi soir au stade couvert de Macarana (contenance exacte : 36.800 personnes assises) revêt, en dépit de ces absences de marque, un intérêt certain. Cette épreuve ne réunit-elle pas six des douze acteurs du premier tournoi (Buenos-Aires, octobre 1950) et cinq des huit finalistes olympiques d'Helsinki : Etats-Unis (premier), Uruguay (troisième), Brésil (cinquième), Chili (sixième) et France (huitième) ?

LE CANADA NOUVEAU « GRAND »

Ces cinq pays, c'est certain, disputeront la poule finale de l'épreuve brésilienne, Trois autres équipes se joindront à eux : les Philippines, vainqueur des Jeux asiatiques, Israël, révélation du championnat d'Europe de Moscou (juin 1953) et le Canada nouveau « grand » du basket. Le Canada, en dépit de sa mauvaise performance devant les Etats-Unis, au cours de la première journée de la phase éliminatoire, peut jouer un rôle de vedette. On se souvient encore de ce match acharné qu'il livra à Helsinki contre la formation argentine finalement victorieuse par 87 points à 85... Il ne fait aucun doute que les Américains du Grand Nord seront au mieux de leur forme au moment des chocs décisifs...

LA FRANCE OUTSIDER

La France, pour la première fois depuis longtemps, présentera ses meilleurs représentants du moment. Elle est appelée à tenir l'emploi d'outsider.

Malgré la présence dans leur groupe éliminatoire de l'Uruguay (souvenons-nous de ce débat passionné d'Helsinki marqué de nombreux incidents et qui se termina par le succès des tricolores : 66 points à 64) et de la Yougoslavie les co-équipiers d'André Buffière peuvent se bien comporter : notre team national n'a jamais été aussi riche en éléments de valeur et en hommes adroits. En outre, Robert Busnel dispose depuis les Jeux de Londres d'une véritable EQUIPE, dont les vedettes feront abstraction de leur personnalité pour un meilleur rendement de l'ensemble...

LES ETATS-UNIS FAVORIS LOGIQUES

Cependant, à moins de performances extraordinaires dont ils sont malgré tout capables si l'ordonnancement du programme leur est favorable, les Français seront certainement devancés par les basketteurs des Etats-Unis, favoris logiques, dont l'équipe et tout bonnement celle d'un club corporatif, les Peoria Cats, champions d'Amérique corporatifs 1952 et 1953, et par le Brésil qui bénéficiera de l'énorme avantage moral d'être soutenu par plus de 30.000 spectateurs tonitruants, par l'Uruguay qui, tout comme le Brésil, a toujours figuré aux places d'honneur dans tous les tournois de longue haleine et le Canada, paraît-il en très net progrès.

Pour se classer quatrièmes, nos représentants devront donc devancer le Chili qu'ils ont toujours battu tant à Londres qu'à Helsinki (J.O.), Israël qu'ils ont dominé à Moscou (championnat d'Europe) et surtout les Philippines dont ils ont pu apprécier les qualités au cours de la phase éliminatoire olympique des Jeux de 1952. Comme on le voit, la tâche des troupes de Robert Busnel est plutôt malaisée ; mais elle n'est pas insurmontable...

Si les Etats-Unis sont les favoris de tous, nous accorderons notre préférence au Brésil qui, outre les qualités (diverses et complètes) de ses basketteurs, aura l'énorme avantage, répétons-le, de jouer devant son public. A notre avis, le classement final pourrait être le suivant : 1. Brésil ; 2. Etats-Unis ; 3. Canada ; 4. Uruguay ou France ; 6. Philippines ; 7. Israël et 8. Chili.

Henri CHAPUIS.

LES RESULTATS

Première journée :

Poule A : Philippines-Paraguay 64-52 (26-27). — Poule B : Etats-Unis-Canada 59-37 (33-18).

LE PROGRAMME

Deuxième journée :

Poule A : Brésil-Philippines. — Poule B : Etats-Unis-Pérou. — Poule C : Uruguay-Yougoslavie. — Poule D : Israël-Chine nationaliste.

Troisième journée :

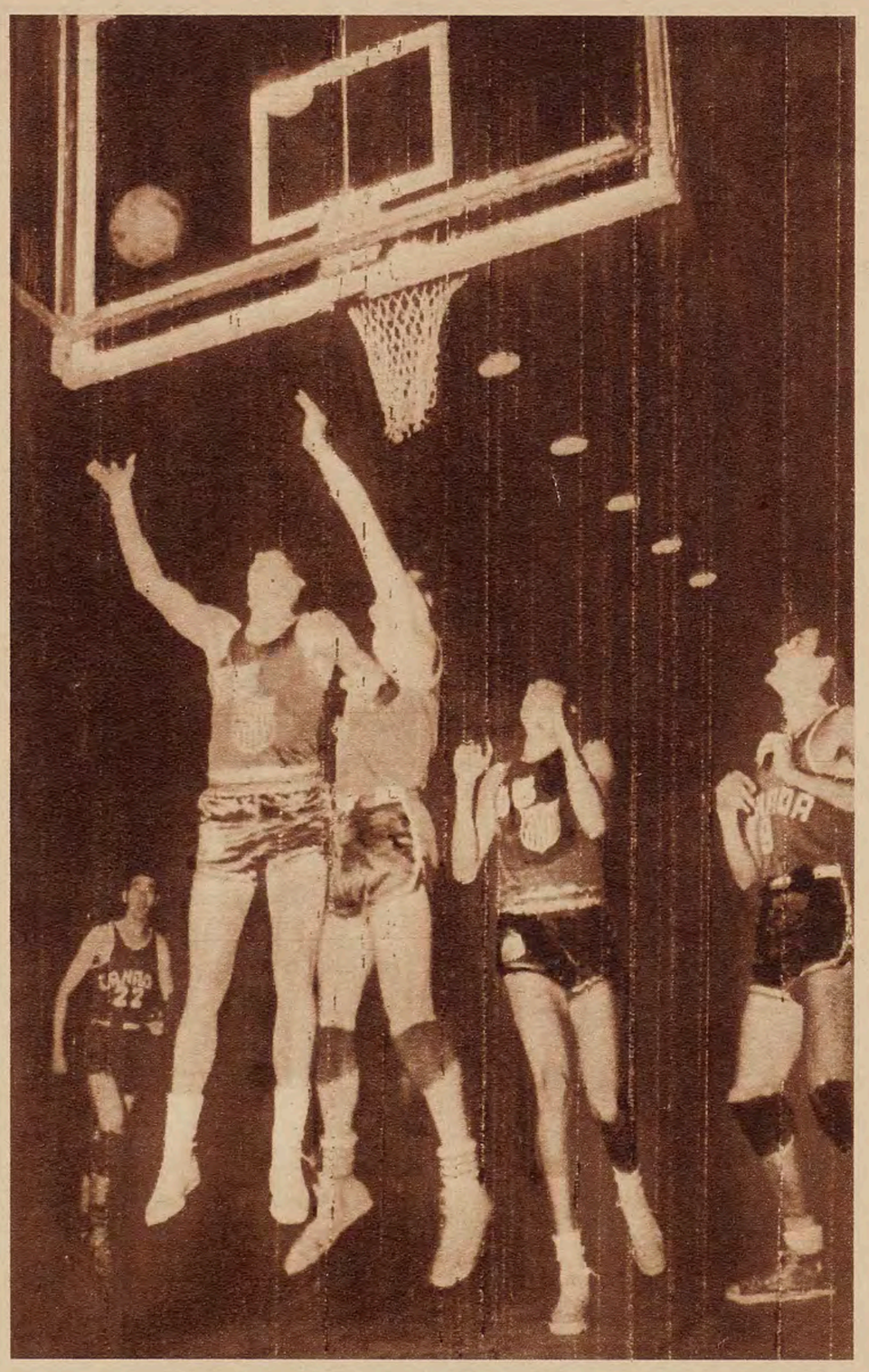
Poule A : Paraguay-Brésil. — Poule C : France-Yougoslavie. — Poule D : Chine nationaliste-Chili.

Quatrième journée :

Poule B : Canada-Pérou. — Poule C : Uruguay-France. — Poule D : Israël-Chili.

● LE CLASSEMENT DE LA PREMIERE COMPETITION MONDIALE, disputée en octobre 1950 à Buenos Aires, était le suivant : 1. Argentine ; 2. Etats-Unis ; 3. Brésil ; 4. Chili ; 5. Egypte ; 6. France ; 7. Pérou ; 8. Equateur ; 9. Espagne ; 10. Yougoslavie.

● TROIS DES QUATORZE TRICOLORES actuellement à Rio de Janeiro ont participé au premier Championnat du monde : Jacques Dessemme, Jean Perniceni et Robert Monclar.



Ce document a franchi 9.000 km par radio

LE coup d'envoi du Championnat du Monde de basket a été donné à Rio de Janeiro. Malgré sa médiocre qualité, nous tenons à présenter à nos lecteurs le premier document que nous avons fait venir du match Etats-Unis-Canada disputé samedi soir. Les Américains Edward Stanley et Bertrand Howard défendent leur camp contre Ridd (9) et Burkett (22). Ce radiotélégramme a parcouru 9.000 km. Nos lecteurs apprécieront ce nouvel effort de notre part en attendant les clichés « normaux » la semaine prochaine.

LA COMPOSITION DES POULES ÉLIMINATOIRES

POULE A :
Brésil, Philippines et Paraguay.

POULE B :
Etats-Unis, Canada et Pérou.

POULE C :
Uruguay, France et Yougoslavie.

POULE D :
Chili, Israël et Chine nationaliste.

Six de ces douze nations ont participé au premier championnat du monde, disputé en octobre 1950 à Buenos-Aires : Etats-Unis, Brésil, Chili, France, Pérou et Yougoslavie.

Presque INUSABLE !!! comme les pneus sur la route ... LA PLUS FORMIDABLE CHAUSSURE DE BASKET

MODÈLE 400

NOUVELLE SEMELLE ANTIDÉRAPANTE DE CONCEPTION CHIMIQUE SPÉCIALE

TIGE CUIR
VOUTE PLANTAIRE
STABLE - SOUPLE
RESSEMELABLE

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

L'équipe de France, engagée dans les seconds championnats du monde de basket, s'est embarquée à destination de Rio de Janeiro. La voici à l'aérogare des Invalides, avant son départ. On reconnaît, de gauche à droite : Jean Perniceni, Henri Rey, Paul Schlupp, Henri Grange, Bertorelle, Haudegand, Gominon, M. Boizard (au fond), président de la F.F.B.B., Busnel, manager, Calmet, directeur de la formation (debout), Robert Monclar, Jacques Freimuller, Robert Zagury et Jacques Dessemme (tous quatre accroupis).

ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page 2.*)

ques pas. » J'accepte et, dans le second virage, alors que je venais de prendre la tête, qui percute violemment mon pare-choc arrière? Charron naturellement! Je ralentis, je l'attends et, après un sévère accrochage, il termine la course l'avant de sa voiture enfoui dans un tonneau de balisage :

« Robert, tu n'es pas chic, pourquoi m'avoir fait cela à moi? » me reprocha-t-il. de la meilleure foi du monde, une fois descendu de voiture. Allez donc y comprendre quelque chose ou essayer de changer « Bob la Châtaigne » !

UN COUP DE TETE QUI FIT DES RAVAGES

Vint, après Charron, mon second combat à Londres, le 20 avril, contre le mi-moyen Eric Boon, cette fois, mais au-dessus de la limite de la catégorie, à 68 kg., combat dont je vous ai déjà entretenu longuement car c'est au terrifiant frappeur de Liverpool que je dois d'avoir vécu la période la plus douloureuse d'une existence pourtant fertile en coups du sort.

Ce fut une soirée que nous ne sommes pas près d'oublier. Le principal combat de la réunion était un championnat britannique des poids mi-lourds entre Freddie Mille et l'Ecossais Ken Shaw. Nous fûmes très impressionés par le cérémonial, en usage à Londres, les boxeurs pris à la sortie des vestiaires dans un pinceau de lumière bleutée qui les accompagne jusqu'au ring à travers l'arène plongée dans l'obscurité (procédé que le Palais des Sports de Paris a inauguré lors de la réunion Famechon-Sneyers), les hymnes nationaux entonnés par des trompettes.

Que vous dire encore de ce combat ? Les coups de poings de Boon me firent certes très mal, mais, dans le sixième round, c'est en levant brusquement la tête sur esquive qu'il m'ouvrit, avec son crâne, la pommette, l'arcade sourcilière droite et les lèvres! Je regnai mon coin en flottant dans des vapeurs irréelles alors que je menais à ce moment largement aux poings. Vous savez déjà comment M. Jean me suggéra d'arrêter le combat et avec quelle violence verbale je réagis à cette proposition. A la dixième et dernière reprise de cette sauvage bataille, je mis mon dangereux adversaire k.-o. et la salle nous acclama longuement, car Boon était considéré à cette époque comme un véritable épouvantail : doté d'un « punch » meurtrier, comme Charron... Il n'aimait pas plus que lui le long et persévérant travail en salle. Une plaquette offerte par la revue *Boxing News* rappelle, sur un meuble de notre salle à manger, que notre match fut plébiscité en Grande-Bretagne comme le plus beau de l'année. Il y avait de quoi et l'on conçoit que Jack Solomons, devant l'enthousiasme manifesté par son honorable clientèle, m'ait immédiatement proposé un autre combat pour le mois de mai.

JE BATS DAUTHUILLE POUR LA SECONDE FOIS

Ce choc avait laissé des traces profondes dans mes chairs et pourtant je ne me rendais pas très exactement compte de mon état. On m'avait posé de nombreux points de sutures, tout mon visage était douloureux et en particulier la mâchoire inférieure. Comme je ne suis guère douillet, je ne me plaignais pas, je supposais qu'il devait s'agir d'un muscle ou d'un nerf froissé et que cela s'arrangerait avec le temps. Je fus, sur ces entrefaites, convié à rencontrer Dauthuille une seconde fois, au Palais des Sports, le 14 mai.

A la première reprise, le premier crochet de mon adversaire qui m'atteignit à la mâchoire fit voler mon protège-dents hors du ring et je ressentis si vivement la douleur qu'il me fut impossible de l'utiliser ensuite, quand on l'eût retrouvé, jusqu'à la fin des dix reprises. Ceci ne m'empêcha pas de l'emporter encore. Le style de notre « Tarzan de Buzenval », s'il était plaisant pour les spectateurs... ne l'était pas moins pour moi. Laurent partait en trombe et, le plus souvent, ne me trouvait plus devant lui. Nous fûmes à égalité jusqu'au sixième round, puis je me détachai, il était très vite mais se lançait sans trop de discernement sur les coups si bien que je le « voyais venir ». Oui, vraiment la boxe de Laurent me convenait et je garde d'ailleurs la conviction de l'avoir battu également lors de notre troisième rencontre, au stade-vélodrome Buffalo, le 9 juin 1951, où les juges décrétèrent match nul. Ceci est ma façon de penser, qui ne retire rien à l'estime et l'amitié que je porte à ce loyal adversaire : on verra plus loin comment je me solidarisai avec Laurent, au Canada, lors de son premier combat contre La Motta, sans me soucier de mes propres intérêts, qui se fussent mieux trouvés de sa défaite que de sa victoire.

A MOITIE AVEUGLE AVANT LE COMBAT

Au lendemain de mon combat contre Dauthuille, je fus condamné à ne manger que de la purée, ma mâchoire refusant tout service. Je ne m'en rendis pas moins à Londres pour me mesurer le 31 mai, soit à peine dix-sept jours plus tard, à Mark Hart, un ancien poids lourd devenu poids moyen. Ce n'était plus seulement à la mâchoire que j'avais mal, mais également à l'oreille gauche. Nous arpentâmes tout Londres, avec Denise, dans la soirée qui précéda celle du combat pour trouver une pharmacie de service et faire l'achat d'huile qui m'apportait un peu d'apaisement. En montant sur le ring, je ne voyais déjà plus de l'œil gauche. Ce fut un nouveau calvaire pour moi et il est évident que je ne me montrai pas aussi brillant que lors de mes sorties contre Williams et Boon. Je réussis cependant à envoyer Mark Hart à terre d'une belle droite, à la neuvième reprise et obtins le match nul.

Mes souffrances étaient devenues intolérables. Dès mon retour à Paris, je rendis visite au docteur Richier: il fut effrayé de la gravité de mon état.

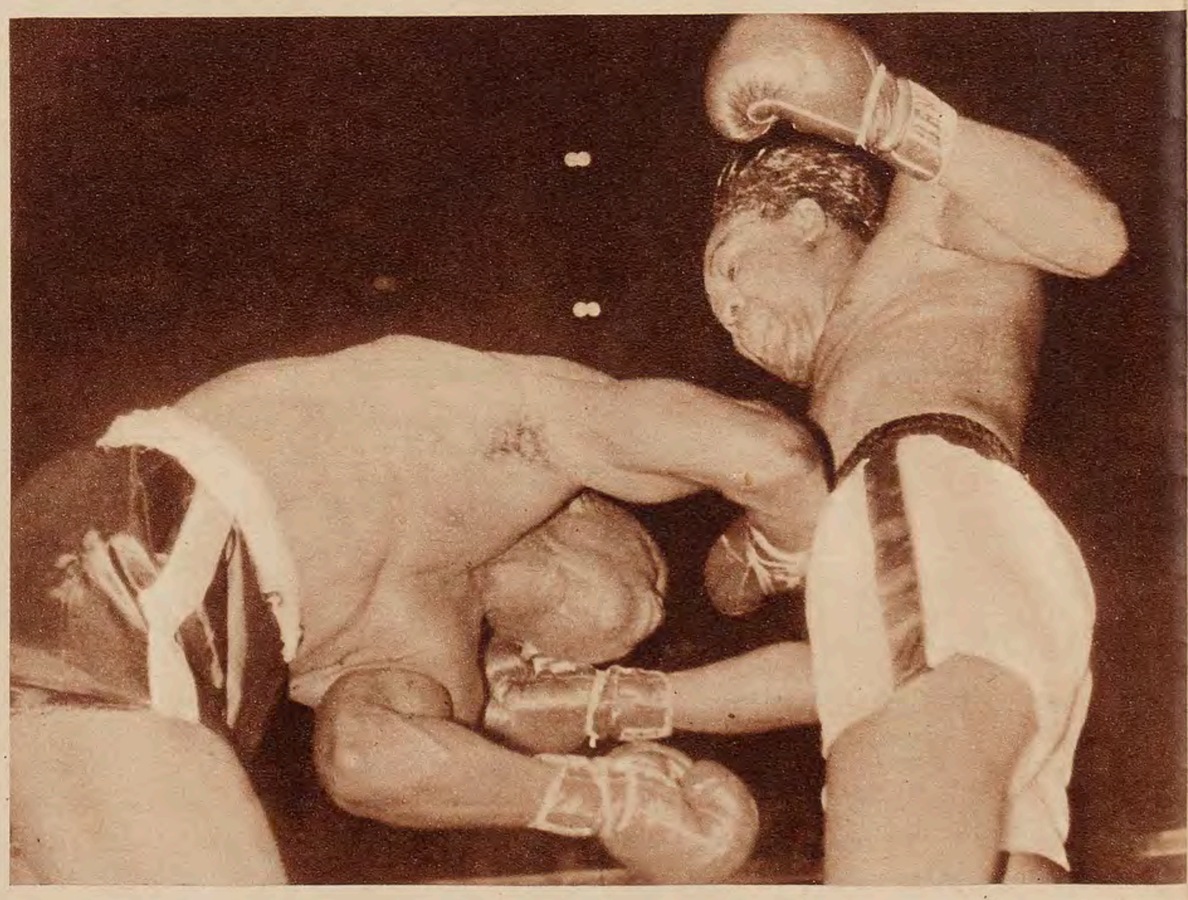
« Vous êtes fou! s'écria-t-il, la boxe aurait pu être terminée pour vous à tout jamais et vous auriez même pu, en tardant davantage à vous faire soigner, rester estropié pour le restant de vos jours ! »

Il se vérifia à la radio que ma mâchoire inférieure était fracturée depuis quarante jours, depuis mon combat contre Eric Boon. Une mastoïdite s'était déclarée là-dessus, compliquée d'une otite et d'une sinusite! Il me fallut bien me résoudre, cette fois, à renoncer à toute activité pugilistique pendant un certain temps et me soumettre à un traitement énergique à base de propydon et de pénicilline-retard. Ce fut approximativement vers cette époque que je renonçai officiellement à mes titres. Je me retirai dans une propriété de mes beaux-parents, à Criel-sur-Mer, dans la Seine-Inférieure, pour me remettre lentement. Je n'abandonnais pourtant pas mon footing quotidien, ni ma culture physique, mais il ne pouvait naturellement être question de mettre les gants.

Prochainement: ***Je débute aux Etats-Unis par une défaite devant Belloise, mais ma combativité me vaut le surnom de « French bull-dog »... et mes blessures celui de « Marée sanglante ».***

K. Gavilan n'est plus champion du monde

Après quarante et un mois de règne, Kid Gavilan (en culotte blanche) a perdu son titre mondial des welters. Le Cubain se présenta hors de forme contre son craintif challenger Johnny Saxton et la rencontre tint plus de la lutte que de la boxe. La décision, rendue aux points, n'avantagea pas le tenant du titre.



ROBERT COHEN : du carré magique au cercle enchanté

ROBERT COHEN se produit actuellement, et pour quinze jours, dans un grand cirque parisien. Il suit ainsi l'exemple d'illustres prédécesseurs, parmi lesquels Al Brown et Marcel Thil. Tout comme eux, son « numéro » est d'ailleurs purement sportif : saut à la corde, shadow-boxing et deux rounds exhibition contre l'excellent Legendre. Les seules concessions faites au spectacle — au sens théâtral du terme — sont la présence à ses côtés de charmantes girls qui, fort intéressées par un sport dont elles ignoraient en général les rudiments, applaudissent de bon cœur à la souplesse et à la classe du champion du monde des poids coq et de soigneurs qui, aux quatre coins du ring, rythment au tam-tam et sous la lumière noire le shadow de Robert. Après le rude combat de Bangkok et avant de retrouver des partenaires plus agressifs, le petit Bônois a bien mérité ces semi-vacances et ce contrat sans risque qui concilie à merveille la détente souhaitable et les nécessités toujours présentes de l'entrainement, en vue des combats futurs. Cohen, ce jour-là, sera déjà en forme.

Manifestations sportives du 28 octobre au 3 novembre

JEUDI 28

BASKET (jusqu'au 4 novembre). — Rio-Championnat du Monde.
BOXE. — Wagram : Legendre-Bini. -
FOOTBALL. — A Marseille : Dynamo Moscou-Lille.

SAMEDI 30

RUGBY XIII. — Au Parc : France-Nouvelle-Zélande.
HAND-BALL. — Coubertin : Paris-Munster.

DIMANCHE 31

CYCLISME. — Tour de Lombardie (Italie). - Réunion au Vél'd'Hiv : match France-Suisse.
FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions :
1re : Toulouse-Bordeaux, Troyes-Nice, Marseille-Lens, Monaco-Strasbourg, Nimes-Racing, Saint-Etienne-Roubaix, Reims-Metz, Nancy-Sochaux, Lille-Lyon.
2e : Stade-Angers, Grenoble-Toulon, Alès-Rennes, Béziers-Montpellier, Rouen-C.A. Paris, Sedan-Valenciennes, Red Star-Aix, Sète-Le Havre, Cannes-Perpignan, Nantes-Besançon.
RUGBY XIII. — A Lyon : Australie-Angleterre.
MOTO-BALL. — A Courbevoie : Camarat-Troyes.
RUGBY XV. — Poules de Huit : Grenoble-Castres, Pau-Narbonne, Roanne-Dax, Soustons-Lavelanet, Cognac-Graulhet, Biarritz-Lyon O.U., Stade toulousain-Tulle, Limoges-Racing, Lourdes-La Rochelle, Agen-Vichy, Bourg-Périgueux, Montélimar-Mont-de-Marsan, Brive-Romans, Carmaux-Bayonne, Angoulême-Bergerac, Toulon-Côte Vermeille, Vienne-Tyrosse, Montferrand-Bagnères, Paris U.C.-Albi, Montauban-Tarbes, Perpignan-Le Creusot, Béziers-Toulouse O.E.C., Niort- Mazamet, Bègles-Auch.

LUNDI 1er

RUGBY XIII. — Championnat de France : Bayonne-Carpentras, Bordeaux-Celtic, Cavaillon-Avignon, Lézignan-Toulouse, Marseille-Albi.
FOOTBALL. — Béziers-Montpellier (au lieu de dimanche).

MERCREDI 3

BASKET. — Palais des Sports : Paris-Belgrade.
AUTOMOBILE. — Rallye de Genève (du 3 au 6).
FOOTBALL. — Au Parc des Princes : Entente Racing Reims-Dynamo Moscou.

Jean Matheu (24 fois international de Rugby à XV) collabore à « But et Club-Le Miroir des Sports »

Jean Matheu, l'habile stratège

OUI ! Jean Matheu l'habile stratège...

Ce titre, Marcel de Laborderie l'avait fait sien dans nos colonnes en 1950, au lendemain de la magnifique finale remportée par le Castres Olympique sur le Racing, et ainsi définissait-il dans une forme lapidaire la forte personnalité de Jean Matheu que nous sommes fiers d'accueillir aujourd'hui au sein de notre équipe.

Vingt-quatre fois international depuis 1945, Jean Matheu s'était signalé sous le maillot tricolore par sa finesse, l'aisance de son style, l'opportunité de ses interventions.

Au sein de son club, il était un meneur d'hommes parfait, conseillant, stimulant et payant toujours de sa personne avec une rare générosité.

Jean Matheu qui, après de solides études, s'était orienté vers l'éducation des enfants a toujours professé pour le ballon ovale une véritable adoration et c'est avec une profonde tristesse qu'il voyait poindre l'heure de la retraite.

En se joignant à nous, il restera dans son milieu, tout près de cette équipe de France dont il a partagé les peines et les joies sept années durant, tout près de ces joueurs qu'il a tant appréciés pour les avoir eus comme rivaux lorsqu'ils n'étaient pas ses équipiers dans le XV tricolore.

Nul doute qu'il n'apporte ici, lui qui fut le créateur de l'école tarnaise, sa contribution à une évolution heureuse du rugby français.

Renaud de LABORDERIE.

La carte de visite de Jean Matheu

JEAN MATHEU est né le 28 juin 1920, à Gelos (Basses-Pyrénées). Il débuta à l'E. N. de Rascar, passa au S. U. Agen (où, avec Brunetaud et Basquet, il forma une troisième ligne célèbre), il porta ensuite le maillot du Castres Olympique. Il remporta quatre fois le Championnat de France et une fois la Coupe de France. Il participa, au total, à treize demi-finales de Coupe ou de Championnat. On le vit vingt-quatre fois en équipe de France : sa carrière internationale débuta le 22 décembre 1945, à Svansea, contre le Pays de Galles (défaite 0-8) ; elle s'acheva le 27 janvier 1951, à Dublin, face à l'Irlande (défaite 8-9) ; Jean Matheu y eut la satisfaction de marquer un essai.

Les nouvelles règles placeront le championnat de France sous le signe de la vitesse

LES championnats de France, division nationale, de la saison 1954-1955 viennent de commencer. Dans la France rugbyciste, dimanche dernier, de Bourg-en-Bresse à Toulon, de Paris à Bayonne, le rideau vient de se lever. Quarante-huit clubs, les mieux placés, répartis en six poules de huit, vont s'affronter pendant de longues semaines. A l'issue de cette lutte, où certaines rencontres fort disputées ne pourront faire oublier le déséquilibre de beaucoup d'autres, trente-deux clubs seront désignés pour participer, au mois d'avril, à la véritable compétition.

Tous les clubs, sans exception, des plus grands aux plus modestes, caressent l'espoir légitime, de sortir de leur poule et de faire partie de l'élite d'où jaillira le champion. Les joueurs s'astreindront aux entraînements les plus sévères, les dirigeants ne ménageront pas leurs peines, tous ne désireront qu'une chose, la qualification. Mais pour parvenir à cette phase finale du championnat, il ne faudra pas oublier que le rugby n'est qu'un jeu, viril certes, mais un jeu tout de même, qui fait appel autant à l'intelligence du joueur qu'à sa force musculaire. Cette année, de nouvelles dispositions prises par l'International Board modifient ou précisent certaines règles du jeu concernant plus spécialement la mêlée et la touche. Depuis le début de la saison, les arbitres français, à l'occasion des matches amicaux et des challenges, appliquent ces nouveaux principes. En général, il apparaît qu'il est difficile de faire admettre qu'une certaine façon de jouer est périmée et mérite d'être sanctionnée. Les lignes d'avants sont particulièrement visées. On avait pris, depuis bien longtemps, des habitudes pour jouer les touches et les mêlées. On ne peut prétendre les faire disparaître en quelques semaines et je prévois de nombreux matches difficiles à diriger.

Pourquoi ces modifications ? les Britanniques ont-ils constaté que la façon de jouer n'était pas toujours très correcte ? Peut-être. Ont-ils voulu supprimer les nombreux arrêts de jeu dus aux cafouillages trop fréquents et favoriser les équipes offensives ? C'est probable. De toutes façons, nous ne pouvons que nous réjouir de ces nouvelles règles. Elles doivent redonner au rugby clarté et rapidité, ce qui n'est pour déplaire à personne. Le règne des avants format armoire à glace, des hommes du paquet, est condamné. Place aux joueurs vifs et bien en souffle. La compétition, cette année, est placée sous le signe de la vitesse et nous réserve, croyez-moi, de bien sympathiques surprises.

Jean MATHEU.

RACING-TULLE (3-3), à Colombes. La mêlée vient de s'écrouler mais le ballon avait déjà été éjecté du côté tulliste, le demi de mêlée Mazaud s'en est emparé et il a foncé avec décision ; le trois-quart aile parisien Chapuis (14) va l'obliger à changer l'orientation de sa course. Les autres Racingmen (à g.) sont Brun, Dufau et Moncla. L'équipe parisienne, assez décevante, faillit être battue dans les dernières minutes.

A.S. SOUSTONS-F.C. GRENOBLE (3-3). Le rude vétéran soustonnais Courreau, ceinturé par le pilier grenoblois Bionda, ne parait nullement décidé à se débarrasser du ballon au profit de son équipier Tourthe (à g.) qui est bien placé pour le soutenir.

C.A. BEGLES-U.S.A. PERPIGNAN (6-3). — Le demi de mêlee béglais Jeamau dégage en touche sous la menace de Garrigue. Le pack béglais enleva la décision. (Téléphoto.)

S.C. ANGOULEME-AVIRON BAYONNAIS (11-3). Le pilier d'Angoulême Fredon serre énergiquement le ballon sur sa poitrine mais... ferme les yeux. Il semble difficile, dans ces conditions, que le ballon puisse être dégagé du paquet ! (Tél. d'Angoulême.)

SECTION PALOISE-CASTRES OLYMPIQUE (6-6). — Le deuxième ligne castrais, Berges-Célerier amorce un départ au pied sous le regard du Palois Jacques Bourdeu. Les Castrais éprouvaient quelques inquiétudes sur le comportement de leur « pack ».

DES SURPRISES ONT MARQUÉ

PERPIGNAN S'EST INCLINÉ A BÈGLES

Grenoble et Cognac tenus en respect

Les enseignements du Challenge Du Manoir n'ont pas été confirmés par les résultats du premier tour du Championnat de France.

Cependant, à l'inverse des années précédentes, aucun score-fleuve (à l'exception de Vichy-Bourg 22-3) n'a marqué l'ouverture de la compétition fédérale.

L'événement majeur de cette première journée est l'échec de l'U.S. Perpignan devant le C.A. Béglais.

Certes, les autres débats pâlissent devant celui-là. Il est impossible portant de ne pas s'attarder sur la défaite du C.S. Vienne à Montauban. Les partenaires de Georges Brun ont besoin de travailler.

A leur côté, le F.C. Grenoble et l'U.S. Cognac n'ont pu entamer leur saison officielle par un succès. Les Charentais ont obtenu un nul à Limoges (0-0) peu honorable pour les attaquants des deux clubs, tandis que les champions de France ont failli trébucher à Soustons (3-3).

Certains autres « nuls » constituent des événements notables : le Castres Olympique (incomplet) a bien tenu tête aux Palois sur leur terrain de La Croix-du-Prince, l'A.S. Roanne a adroitement résisté aux Narbonnais. Tyrosse ne s'en est pas laissé conter par la célèbre A.S. Montferrand, le R.C. Toulon que l'on n'avait jamais vu encore à Bergerac s'est tiré d'affaire très honorablement. Le modeste Stade Niortais a bien contenu le F.C. Auch, et à Colombes les avants du S.C. Tulle ont failli apporter à leurs couleurs une victoire sensationnelle...

18 clubs disputent cette année le championnat fédéral. Ils sont répartis en six Poules de Huit qui qualifient pour la phase finale les cinq premiers de chaque groupe et les deux meilleurs sixièmes. 32 équipes disputeront donc les seizièmes de finale le 17 avril 1955.

Enfin soulignons l'étroitesse de certaines victoires : le L.O.U. l'a emporté (5-3) sur un Stade Toulousain encore bien malade ; le Stade Bagnérais a profité de l'absence de plusieurs titulaires au P.U.C. pour s'imposer ; le S.C. Mazamet s'est heurté à une résistance inattendue de la part du T.O.E.C. (qui va peut-être porter le drapeau du rugby toulousain) et le célèbre F.C. Lourdes lui-même est revenu de Montélimar avec le maigre actif de 3 points...

Renaud de LABORDERIE.

RESULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — A.S. Soustons et F.C. Grenoble, 3-3 ; Section Paloise et Castres Olympique, 6-6 ; U.S. Dax et Stade Lavelanet, 3-3 ; R.C. Narbonne et A.S. Roanne, 3-3.

Les huit équipes sont classées ex æquo avec 2 points (0).

POULE B. — U.S. Cognac et U.S.A. Limoges, 0-0 ; S.C. Graulhet b. Biarritz Olympique, 11-3 ; L.O.U. b. Stade Toulousain, 5-3 ; R.C. France et S.C. Tulle, 3-3.

1. S.C. GRAULHET, 3 pts (+ 8) ; 2. L.O.U., 3 pts (+ 2) ; 3. U.S. Cognac, U.S. Limoges, R.C. France, S.C. Tulle, 2 pts (0) ; 7. Stade Toulousain, 1 pt (— 2) ; 8. Biarritz Olympique, 1 pt (— 8).

POULE C. — F.C. Lourdes b. U. Montélimar, 3-0 ; R.C. Vichy b. U.S. Bourg, 22-3 ; Stade Montois b. C.A. Périgueux, 13-9 ; S.U. Agen b. Stade Rochelais, 3-0.

1. R.C. VICHY, 3 pts (+ 19) ; 2. Stade Montois, 3 pts (+ 4) ; 3. F.C. Lourdes et S.U. Agen, 3 pts (+ 3) ; 5. U. Montélimar et Stade Rochelais, 1 pt (— 3) ; 7. C.A. Périgueux, 1 pt (— 4) ; 8. U.S. Bourg, 1 pt (— 19).

POULE D. — U.S. Romans b. Côte Vermeille, 5-3 ; U.S. Carmaux b. C.A. Briviste, 8-3 ; S.C. Angoulême b. Aviron Bayonnais, 11-3 ; U.S. Bergerac et R.C. Toulon, 3-3.

1. S.C. ANGOULEME, 3 pts (+ 8) ; 2. U.S. Carmaux, 3 pts (+ 5) ; 3. U.S. Romans, 3 pts (+ 2) ; 4. U.S. Bergerac, R.C. Toulon, 2 pts (0) ; 6. Côte Vermeille, 1 pt (— 2) ; 7. C.A. Briviste, 1 pt (— 5) ; 8. Aviron Bayonnais, 1 pt (— 8).

POULE E. — U.S. Montauban b. C.S. Vienne, 9-5 ; Stade Bagnerais b. P.U.C., 11-8 ; Stadoceste Tarbais b. S.C. Albi, 9-3 ; U.S. Tyrosse et A.S. Montferrand, 3-3.

1. STADOESTE TARBAIS, 3 pts (+ 6) ; 2. U.S. Montauban, 3 pts (+ 4) ; 3. Stade Bagnerais, 3 pts (+ 3) ; 4. U.S. Tyrosse, A.S. Montferrand, 2 pts (0) ; 6. P.U.C., 1 pt (— 3) ; 7. C.S. Vienne, 1 pt (— 4) ; 8. S.C. Albi, 1 pt (— 6).

POULE F. — C.A. Béglais b. U.S.A. Perpignan, 6-3 ; A.S. Béziers b. C.O. Creusot, 14-6 ; S.C. Mazamet b. Toulouse O.E.C., 8-6 ; Stade Niortais et F.C. Auch, 0-0.

1. A.S. BEZIERS, 3 pts (+ 8) ; 2. C.A. Béglais, 3 pts (+ 3) ; 3. S.C. Mazamet, 3 pts (+ 2) ; 4. Stade Niortais et F.C. Auch, 2 pts (0) ; 6. Toulouse O.E.C., 1 pt (— 2) ; 7. U.S.A. Perpignan, 1 pt (— 3) ; 8. C.O. Creusot, 1 pt (— 8).

LYON O. U.-STADE TOULOUSAIN (5-3). — Le demi de mêlée lyonnais Garcia effectue, sous la protection de son troisième ligne Loctin, une longue passe en direction de son partenaire de l'ouverture. Les avants toulousains (à dr.), montent vivement en défense. La défaite du Stade n'a pas surpris.

LA PREMIÈRE JOURNÉE DU CHAMPIONNAT DES XV

T.O.E.C. - S.C. Mazamet (6-8) (ci-dessus). Les avants toulousains ébauchent un mouvement groupé. Le pilier Deluc, porteur du ballon est soutenu par Sanchez et Zerzen (à g.) et par Dupont (à dr.). Les visiteurs éprouvèrent de grandes difficultés à utiliser leurs lignes arrières, supérieures, dans de bonnes conditions car leur « pack » animé par Mias fut tenu en échec. (*Téléphoto.*)

★

U.S. Tyrosse-A.S. Montferrand (3-3) (ci-contre). Un avant tyrossais aux prises avec deux Montferrandais qui l'agrippent alors qu'il n'est pas porteur du ballon, s'efforce de pousser celui-ci du pied en direction de ses deux équipiers Larrouy et Duffranc, mieux placés, sur la droite, pour poursuivre le mouvement. Les athlétiques Montferrandais furent mis en difficultés. (*Téléphoto.*)

Gai, gai, marions-nous...

La souriante Miss Jean Desforges, championne d'Europe de saut en longueur, a épousé Mr. Ronald Pickering.

Les membres de l'O. d'Antibes font une voûte d'honneur avec des roues, à N. Lauredi et Mme, née Ginette Fiastre.

A Barsac, dans la Gironde, un autre coureur cycliste, le Parisien Henri Sitek, a convolé avec Mlle Pierrette Soubie.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies.
Adressez vos commandes à :
Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

Avant d'attaquer le Palais des Sports, le P.U.C. lui avait demandé 100.000 francs pour jouer en lever de rideau des Harlem

LE docteur Calvet, secrétaire général du P.U.C., n'est pas d'accord avec sa commission technique du basket qui vient d'attaquer violemment la F.F.B.B. qu'elle accuse de vendre le basket au professionalisme et au Palais des Sports. Il considère que le bulletin du club universitaire n'est pas une feuille de polémique et que le sport n'a rien à voir dans ce genre de rivalités. Car il s'agit bien d'un nouvel épisode de la lutte qui oppose les entraîneurs-managers Frézot et Rival à Robert Busnel. Cette querelle à l'échelon des hommes se double d'une querelle idéologique. L'un des membres de la commission technique, M. Mérand, est aussi dirigeant de la F.S.G.T. et serait sans doute ravi de voir la F.F.B.B. en difficultés.

En fait, si quelqu'un doit perdre quelque chose dans cette affaire, c'est le basket. Les dirigeants du Palais des Sports ont fait savoir qu'ils ne tenaient pas à essuyer les coups et qu'ils renonceraient (éventuellement) d'autant plus volontiers à prêter leur salle aux basketteurs que les réunions sont déficitaires. Par ailleurs, le P.U.C. semble assez mal placé en l'occurrence pour jouer les professeurs de vertu. M. Gravas, alors capitaine de l'équipe et membre de la Commission technique (avant sa mutation en Tunisie où il est fonctionnaire) n'avait pas hésité à demander 100.000 francs pour l'équipe du P.U.C. conviée à jouer contre le Racing un match « vainqueur de la Coupe contre champion de France » en lever de rideau d'une rencontre Harlem Globe-Trotters-House of David en juin dernier. Et ayant obtenu satisfaction, il téléphona à M. Meiers, président de la section basket du Racing pour l'inviter à en faire autant.

- M. ANTOINE BEGUERE, Président du F. C. Lourdais, ne badine pas avec la civilité puérile et honnête. Le jeune Rancoule s'étant présenté au départ d'un déplacement sans cravate, a été très sévèrement admonesté. Tout joueur coupable d'avoir taché la nappe au cours d'un repas pris en commun est frappé d'une amende. A la fin de la saison, l'argent sera employé à un banquet amical.
- ROGER BOURDEU ET ALBERT CAZENAVE, président de la Section Paloise, ne sont pas d'accord : Bourdeu se refuse à jouer trois-quarts aile dans l'équipe.
- CERTAINS DIRIGEANTS bigourdans et béarnais souhaitent une « entente F. C. Lourdes-Stadoceste Tarbais-Section Paloise ». Les joueurs en excédent dans un club seraient échangés contre des joueurs faisant défaut.
- LE DEMI DE MELEE VALLEE du Stadoceste Tarbais intéresse beaucoup Bordeaux XIII et Villeneuve XIII.
- LUCIEN DUFFOURC, revenu au F. C. Lourdes au début de la saison dernière et qui y était « barré » par François Labazy, jouera à la Section Paloise. Mais les dirigeants béarnais se sont engagés à ne pas s'opposer à son départ si Lourdes fait appel à ses services en 1955-1956.
- LA VALEUR N'ATTEND PAS : Le licencié minime Guy Périllard a été suspendu quinze jours par la F. F. C. pour n'avoir pas conservé sa ligne à l'arrivée du Prix de la Fête de Champagne-sur-Seine.
- M. PAUL NICOLAS est persuadé que les footballeurs français mangent trop. Il a veillé tout particulièrement, à Hanovre, à la composition « équilibrée » de leur menu.
- ONZE MILLIONS DE CYCLISTES sont en règle avec le Ministère des Finances. Mais la régression des timbres fiscaux qui était de 0,99 % l'an dernier par rapport à 1952, atteint 4,4 % cette année par rapport à 1953. Ou les cyclistes diminuent, ou les fraudeurs augmentent.
- ROBERT COHEN intéresse beaucoup les directeurs de cirque. Après son exhibition à Médrano, le champion du monde des poids coq aurait pu effectuer une tournée de six mois en Afrique du Nord s'il avait accepté les propositions que lui faisait un autre grand chapiteau.
- MOHAMED CHICKHAOUI avait promis à Sandy Saddler de l'entraîner avant son match contre Famechon. Son manager Jany et Gilbert Bénaïm l'ont persuadé qu'il n'avait pas à croiser les gants avec un adversaire possible.
- LUCIEN LAZARIDES est sans doute le seul champion qui n'ait jamais mis les pieds au Vél' d'Hiv' : il l'a en horreur sans le connaître et l'évite même quand il se rend chez son manager, Daniel Dousset, qui habite de l'autre côté du boulevard de Grenelle.
- RENE CHESAL, secrétaire général de l'U.C.I., prêche d'exemple en participant aux sorties de cyclo-cross organisées le dimanche par la F.F.C. Il s'est retrouvé au lit avec une grippe tenace.
- M. JUY, animateur de la maison Simplex, n'est pas certain de présenter une nouvelle fois son classique trophée des Provinces Françaises en prologue du championnat de France sur route. En revanche, il invitera de nouveau de jeunes routiers internationaux sur la Côte d'Azur. La révélation du grimpeur espagnol Bahamontès l'y encourage.
- EMILE CARRARA et André Mouton sont toujours en froid. Un froid tellement polaire qu'on se demande si Carrara courra une seule fois au Vél' d'Hiv' cet hiver.
- LES DANOIS JACOBSEN ET OLSEN ont disputé leurs premiers et derniers Six-Jours à Berlin. Ils ont été retirés de la course avec le motif suivant : « Coureurs trop maladroits qui constituent un véritable danger pour leurs camarades ».
- LES BASKETTEURS DU RACING, par mesure de représailles contre les accusations de racolage formulées par le P.U.C. ont décidé de s'abstenir dans toutes les rencontres (sauf Coupe et Championnat de France) où se trouveront des Pucistes. Ils refuseront toutes sélections (sauf dans l'Equipe de France) lorsque des universitaires y seront incorporés. Première conséquence : pas de racingmen dans le match Paris-Belgrade, le 3 novembre.
- LE STADE TOULOUSAIN, selon les mauvaises langues, a commencé à décliner du jour où la construction du stade municipal a incité la F. F. R. à faire disputer la finale du championnat de France dans cette nouvelle arène plutôt qu'aux vieux Ponts-Jumeaux, ce qui a privé le club de son pourcentage sur la recette.
- ANTOINE BLAIN, secrétaire général de la Ligue, est rassuré sur le succès de la Coupe du Monde des XIII : chaque courrier lui apporte des demandes d'Australiens désireux de louer une place pour tous les matches... ce qui leur suppose le don d'ubiquité.
- ROBERT MAZON, pour le premier match qu'il disputait après une opération de chirurgie esthétique, s'est fait casser le nez.

RENÉ DERENCY N'EST PLUS...

EN se rendant à La Baule, dimanche dernier, René Derency a été victime d'un grave accident d'automobile. Relevé avec une fracture du crâne, un enfoncement de la boîte cranienne et de multiples contusions, le basketteur nantais est mort lundi matin sans avoir repris connaissance.

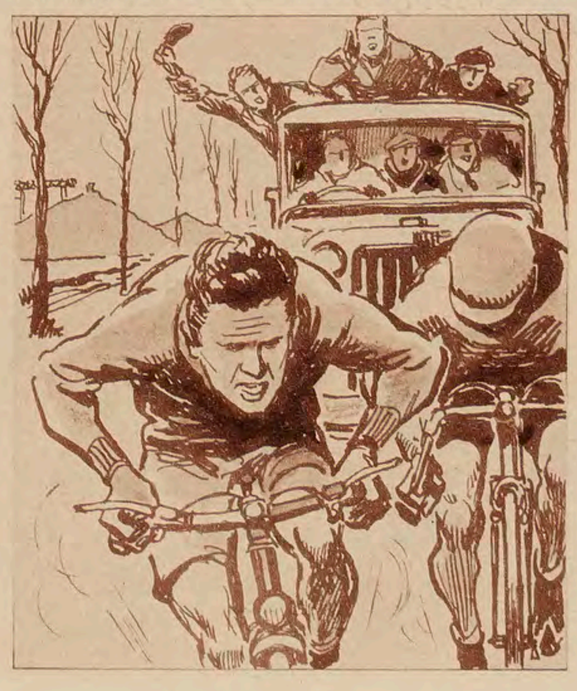
Cette disparition prématurée d'un joueur sympathique a bouleversé les milieux du basket. René Derency, qui avait joué à Sochaux, Bellegarde, La Guillotière, Fougères et l'A.B.C. de Nantes, avait figuré quinze fois dans l'équipe de France et été finaliste olympique des Jeux de Londres en 1948. Agé de vingt-neuf ans (il était né le 27 mai 1925, à Sochaux), René Derency était venu au basket tout à fait par hasard : parce qu'il manquait un joueur à l'équipe de l'Union Chrétienne de Sochaux. Grand (1 m. 88) et d'une belle adresse, il devait se révéler rapidement et connaître une brillante carrière nationale et internationale. Professeur d'éducation physique au centre d'apprentissage de Nantes, René Dorency laissera le souvenir d'un grand joueur et d'un camarade charmant. A sa famille, à ses amis et aux basketteurs nantais, « But et Club - Le Miroir des Sports » adresse ses condoléances les plus émues.

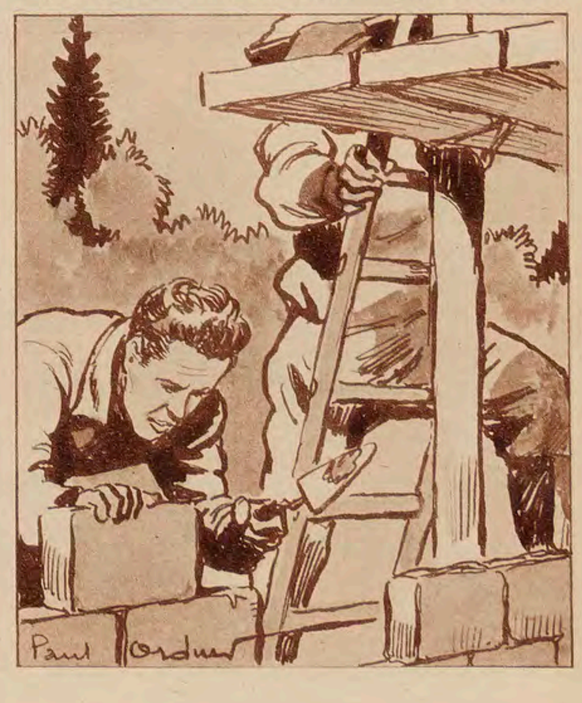
UNE CARRIÈRE : GILBERT SCODELLER, LE JEUNE CIMENTIER D'ARRAS

EN 1923, les époux Scodeller quittaient leur Italie natale pour venir s'installer dans le nord de la France où les gens du bâtiment trouvaient aisément du travail. Ils s'installèrent à Saint-Laurent-Blangy, dans la banlieue d'Arras, et demandèrent immédiatement leur naturalisation, qu'ils obtinrent rapidement. Deux enfants (garçon et fille) vinrent au monde, puis un troisième. Ce dernier, Gilbert vit le jour le 10 juin 1931, mais on ne soupçonnait pas, à l'époque, qu'il ne resterait que peu de temps avec les siens. En effet, en 1939, à l'âge de huit ans, Gilbert partait en vacances chez une grand-mère, à Vito, au nord de Venise. Il devait n'en revenir que six ans plus tard ! Les frontières étaient fermées en raison de la guerre 39-45.

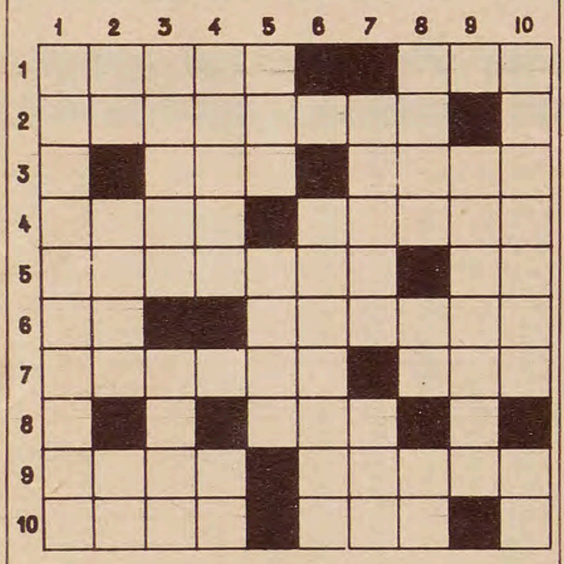
PEU après son retour en France, Gilbert se mit au travail, avec son père, cimentier, d'abord, pour le compte d'une grande entreprise ensuite. C'est là que le goût du vélo s'empara de lui, à la suite d'un pari ! André Dolci, jeune coureur régional du Cyclo-Club Artésien, avec sa belle bicyclette de compétition, lança un défi à Gilbert Scodeller sur son vieux « clou ». Le parcours était tout trouvé : Lens (leur lieu de travail)-Arras (17 kilomètres). Un camion « suivit », bondé d'ouvriers qui voulaient absolument assister à ce match singulier. Finalement, Gilbert Scodeller l'emporta de peu, au sprint. Il avait trouvé sa voie. Et Dolci lui fit signer sa première licence, à son club naturellement, le C.C. Artésien. Nous étions en février 1949.

PAPA Scodeller avait décidé cependant que, dès les beaux jours, il entreprendrait la construction de « sa » maison. Il avait naturellement besoin de ses deux fils et, dès le mois de mai, Gilbert « raccrocha » son vélo de course. Ce fut ensuite la maison de sa « grande » sœur qu'il fallut construire ! Il fut ainsi contraint d'attendre 1950 pour assouvir sa soif de compétition. D'emblée, il remporta, avec deux minutes d'avance, le Prix Glorian qui est considéré à Arras comme le Paris-Roubaix des 4e catégories. A la fin de cette première saison et sans avoir délaissé la truelle pour autant, il totalisait huit victoires et quatre places de second. En 1951, seize victoires et de nombreuses places d'honneur ; il était champion du club.





LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



Problème n° 100

HORIZONTALEMENT. — 1. Donne du poids aux attaques perpignanaises ; Dans un certain sens, permet à Jacqueline du Bief de briller. — 2. Vient de conquérir un record mondial. — 3. Donna du perçant aux attaques perpignanaises ; Marque la fin du round si l'on met bon ordre. — 4. Coureur australien ; Trop rudimentaire pour le chronométreur. — 5. Faillit bien abandonner sa blanche hermine (?) ; L'envers d'un adverbe. — 6. En salle ; Le reste. — 7. Brillant coureur anglais de dix mille mètres ; Redouté des cyclistes s'il est précédé d'une simple note. — 8. Ce que sera peut-être un jour Bannister. — 9. S'est fait dépouiller à Londres ; Ses habitants peuvent ramer sur la Seine. — 10. Prénom d'un prestigieux joueur de rugby dont le souvenir s'attache à un stade ; Gote bien connue.

VERTICALEMENT. — Vient d'égaler un exploit de Rigoulot. — 2. Pas possible ! ; Un saint bien connu de Grumelon ; On le retourne et c'est un participe. — 3. Ce que sait très bien faire Jany ; Alerte Behra. — 4. Kopa en est un pour notre offensive ; Abondent dans l'Izoard. — 5. Tête de catégorie ; Son stade a vu triompher notre seconde équipe de football. — 6. Prénom que rendit populaire Boucheron. — 7. Peuvent battre aisément tous les records d'altitude ; Va ventre à terre si on le met dans le bon sens. — 8. A confié ses chances à Heisserer ; Pronom ; Article. — 9. Le plus rapide de nos futurs ingénieurs électriciens. — 10. Collabora avec Emile Allais ; Tout nouveau, tout beau.

SOLUTION DU PROBLEME N° 99

HORIZONTALEMENT. — 1. Scodeller. — 2. Ecrin ; Iles. — 3. Giguet. — 4. Emotion ; La. — 5. Cal ; Eu. — 6. Trac ; Essai. — 7. Il ; Ru ; Ils. — 8. Ombonwan. — 9. Nous ; Trêve. — 10. Se ; Cran.

VERTICALEMENT. — 1. Sélection. — 2. Cc ; Marimon. — 3. Oriola ; Bu. — 4. Di ; Cross. — 5. Engin ; Un. — 6. Io ; Wt. — 7. Lignes ; Arc. — 8. Elu ; Usinier. — 9. Réel ; Al ; Va. — 10. Stanis ; En.

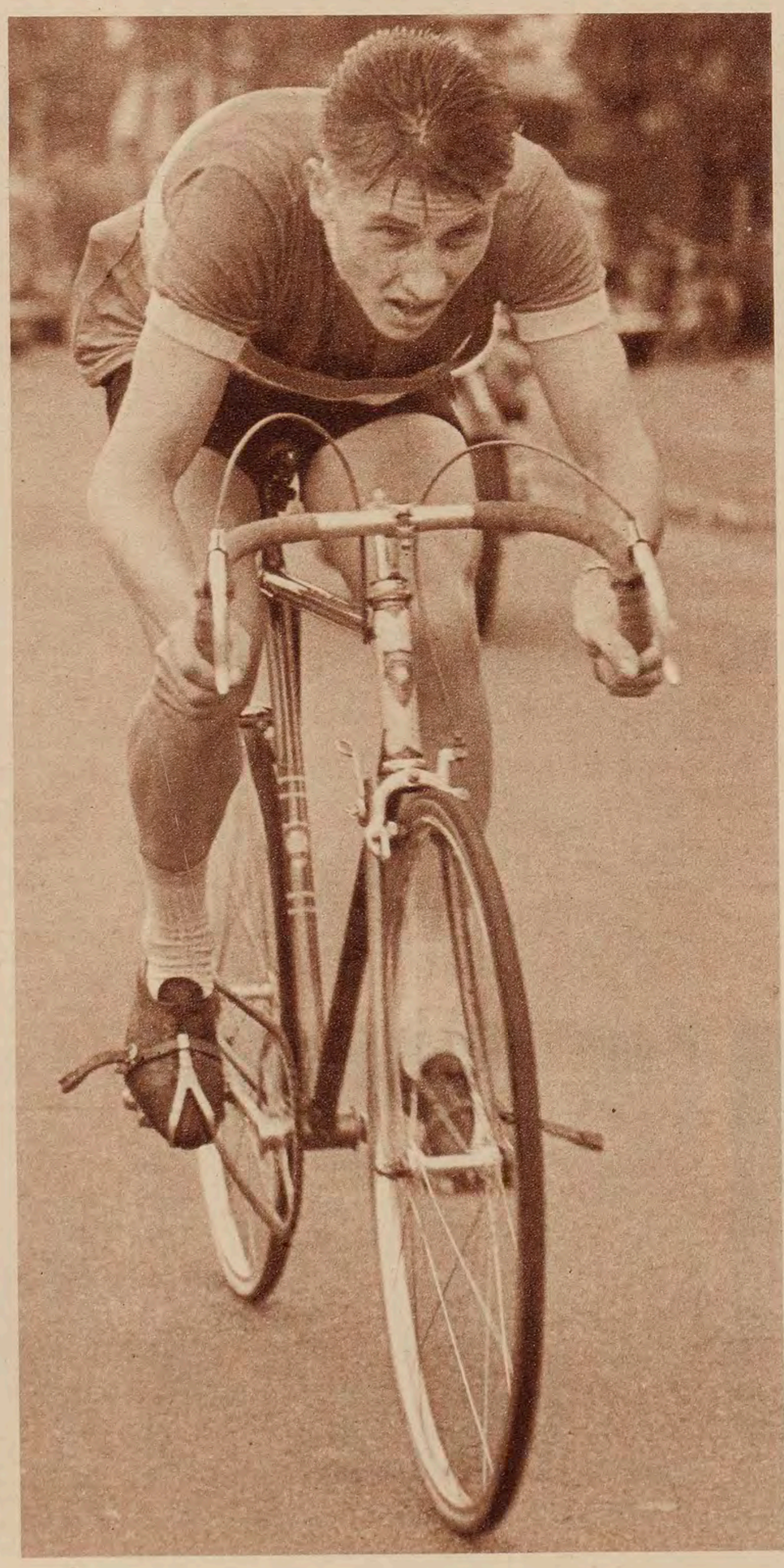
TEXTES DE R. FLAMBART, DESSINS DE P. ORDNER

IL était appelé, à la fin de la saison, à disputer le Grand Prix des Nations pour André Bertin. Il avait tout juste vingt ans et terminait 16e. L'année suivante, régiment. A Laon d'abord, à Arras ensuite. Il remporta Paris-Valenciennes une première fois et disputa le championnat de France à Reims ; mais il était peu après victime d'une chute par la faute d'un cycliste imprudent. Légère fêlure du bassin : trois mois d'hôpital ! En 1953, Scodeller, rétabli, remportait dix victoires aux côtés des professionnels. Il se mariait, devenait père de famille (Christian). En 1954, il remportait pour la deuxième fois Paris-Valenciennes, après avoir été l'un des hommes les plus en vue de Paris-Roubaix. Et c'était Paris-Tours. Il vise Paris-Roubaix.

PLUS DE ONZE MILLE KILOMÈTRES A CYCLOMOTEUR EN DIX JOURS, A MONTLHÉRY

Se relayant toutes les deux heures au guidon d'un cyclomoteur « Myster » de 49 cmc., trois pilotes, Serge, Gay et Jean Galle (de g. à dr.) ont roulé pendant dix jours sur la piste routière de l'autodrome de Monthléry. Ils ont couvert plus de 11.000 kilomètres sans rien toucher au moteur, de fabrication « Le Poulain ». M. Gérard, président-directeur général de la firme « Le Poulain » avait auparavant procédé à un essai de ce cyclomoteur monovitesse dans les grands cols des Alpes. Le « Myster » avait déjà donné entière satisfaction. Le voici « breveté grand randonneur ».

J. ANQUETIL IRRÉSISTIBLE A LUGANO



I. Vitre excellent troisième derrière P. Fornara battu de 2'

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

LUGANO. — Jacques Anquetil, l'homme des doublés. Après les Nations, Lugano le voit vainqueur pour la seconde fois consécutive. Mais le jeune coureur de Quincampoix semble aimer aussi la pluie : l'année dernière, c'était l'averse au-dessus du lac fameux ; cette année, le brouillard au début, la pluie fine et persistante sur la fin. Cela ne l'empêcha pas de mener la course de bout en bout, de battre dans la première boucle le record du tour et d'augmenter progressivement son avance sur Coletto, au début, et sur Fornara, son grand adversaire de l'an dernier, vers la fin.

Si l'on songe qu'Anquetil n'obtint sa permission que samedi à midi et qu'il effectua le voyage le plus mouvementé qui soit en avion de tourisme d'abord, à pied ensuite, puis en taxi après un atterrissage forcé en plein champ près de Montargis, enfin en train jusqu'à Turin et en voiture du Piémont à Lugano en passant par Milan, on peut s'extasier devant sa performance. Sur une distance supérieure de 800 mètres à celle de l'année dernière, Anquetil a réalisé une moyenne horaire de 39 kilomètres 363, supérieure de 1.400 mètres à celle de 1953.

ANQUETIL AUSSI FORT QUE COPPI

Les confrères italiens, près de moi dans la tribune de la presse, convenaient qu'Anquetil était à peu près imbattable contre la montre et que même Coppi se serait incliné aujourd'hui devant la fougue du jeune rouleur de Quincampoix.

Ceux qui lui avaient fait obtenir, *in extremis*, la permission de venir à Lugano furent récompensés en écoutant l'ovation adressée à notre champion à la fin de la course et la « Marseillaise » qui suivit.

Anquetil a plus fait pour la renommée du sport français en enlevant ce Grand Prix Vanini qu'en épluchant des pommes de terre dans la caserne de Rouen. Puissent le comprendre certains chefs militaires peu modernes qui ne parlent que règlement et consignes.

La France a failli enlever une deuxième place avec notre jeune Isaac Vitre, révélation du Grand Prix des Nations. Il s'en fallut de quatre secondes seulement.

Vitre, parti assez lentement, avait accéléré après le deuxième tour. Il distançait ensuite Coletto parti très fort et mordait sur le temps de Fornara, déchaîné lui aussi. A la cloche, Vitre n'avait plus que 9" de retard sur Fornara pour gagner la deuxième place. Il fit un forcing effréné et reprit 5 secondes à l'Italien dans le dernier tour. Il se croyait second en se fiant aux acclamations du public. Hélas ! il était battu d'un rien : quatre secondes.

« Décidément, je ne pourrai jamais me dépêtrer de cette troisième place », me disait-il navré, la face couverte de boue. « Le proverbe disait bien : « Jamais deux sans trois », mais je ne suis pas superstitieux. »

Quoi qu'il en soit, Vitre a produit une grosse impression. C'est lui aussi le jeune qui monte.

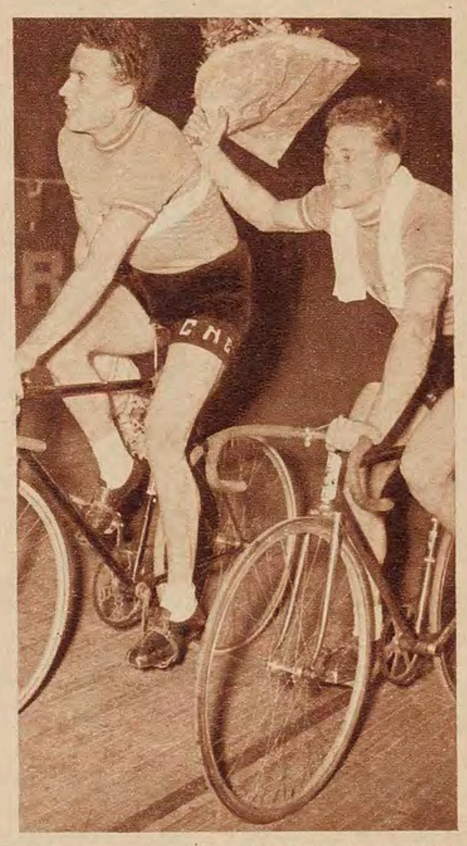
DEUX CREVAISONS ONT HANDICAPE DUPONT

Jacques Dupont fut très malchanceux. Il creva deux fois et perdit ainsi trois minutes, ne disposant pas d'un matériel approprié. Il aurait dû terminer quatrième et distancer Kubler. Ce dernier se ressentait de sa course de la veille à Zurich. Mais était-il bien sérieux de courir quelques heures avant une dure épreuve contre la montre ? En tout cas, Ferdi glisse lentement vers des moyennes au-dessous de sa véritable classe.

Le vieux Volpi eut un excellent retour. Coletto, par contre, ne tint pas la distance. Robic, malchanceux au début, après deux crevaisons, termina très fort, ce qui est à son honneur car, dépassé par Coletto, il ne se découragea jamais.

L'absence des grandes vedettes ne nuisit en rien à l'attrait de l'épreuve qui fut passionnante derrière un Jacques Anquetil qui a dominé le lot.

Le Nizerhy (à g.) et Bareth se classerent 2[ns] dans le même tour que les vainqueurs.



Bellenger (à g.) et Matteoli, 3[e], confirmèrent leur tenue du dimanche précédent.

Hassenforder pousse vigoureusement son partenaire Plattner. Ils termineront 4[e].

FORLINI-TERRUZZI triomphent au Vél' d'Hiv'

LA première américaine du Vél' d'Hiv' parisien s'est déroulée sous le signe de la lutte des « petits » contre les « grands ».

Bareth-Le Nizerhy se montrèrent indiscutablement les meilleurs des « petits », se maintenant seuls en tête pendant 80 kilomètres. C'est à cet instant que les « grands » lancèrent leur contre-offensive. Elle devait permettre à Forlini-Terruzzi de remporter une victoire, arrachée *in extrèmis*, grâce surtout à Dominique Forlini que les récents Six Jours de Berlin avaient parfaitement « rodé ». Mattéoli-Bellenger, Goussot-Darrigade et Plattner-Hassenforder (ces derniers trop fougueux dans la première partie de la course) se tinrent également en vedette.

La huitième place (à deux tours seulement des vainqueurs), prise par les routiers Forestier-A. Rolland, devant Godeau-Senfftleben et Koblet-Von Buren, a prouvé que les pistards étaient, dans l'ensemble, moins bien préparés que les routiers au seuil de la saison hivernale.

Il n'en sera certainement pas de même dans quelques semaines.

Le Breton de Fougères, Albert Bouvet, a fait par ailleurs d'excellents débuts en poursuite, rejoignant le Nordiste Camille Huyghe après 4 km. 375 en 5' 35" 4/5. C'est là un candidat sérieux au titre de champion de France que Claude Le Ber disputera à Hassenforder la semaine prochaine. — R. FL.

LE CLASSEMENT DE L'AMÉRICAINE

1. FORLINI-TERRUZZI, 28 pts, les 100 km. en 2 h. 6' 25" 4/5 ; 2. Le Nizerhy-Bareth, 17 pts ; 3. Mattéoli-Bellenger, 13 pts.

A 1 tour : 4. Hassenforder-Plattner, 8 pts ; 5. Goussot-Darrigade, 7 pts ; 6. Derksen-Wagtmans, 6 pts ; 7. Nielsen-Klamer, 1 pt.

A 2 tours : 8. A. Rolland-Forestier, 4 pts ; 9. Iacoponelli-Bultel, 2 pts ; 10. Van Steenbergen-Brankart ; Lognay-Surbatis, 0 pt.

A 3 tours : 12. Koblet-Von Buren, 12 pts.

A 4 tours : 13. Godeau-Senfftleben ; Decaux-Brugerolles, 0 pt.

A 5 tours : 15. Bouvard-Andrieux, 0 pt.

A 7 tours : 16. Boher-Mathivet, 0 pt.

Terruzzi (à g.) et D. Forlini paraissent attentifs et surs de leur force. Ils porteront l'attaque decisive dans les 15 derniers kilometres.

Dominique Forlini (à g.) a remporte la classique epreuve americaine du Grand Prix du Salon en compagnie de l'Italien Terruzzi.

48 heures auparavant, Forlini avait accompli avec Carrara un autre tour d'honneur : celui de vainqueur des Six Jours de Berlin.

VLADIMIR K

De Zatopek à Kuts en passant p

1954	1[er] km.	2[e] km.	3[e] km.	4[e] km.
ZATOPEK (Colombes, 30 mai)	2' 47" 2/10	5' 34" 3/10 2' 47" 1/10	8' 23" 4/10 2' 49" 1/10	11' 13" 4/10 2' 50"
KUTS (Berne, 29 août)	2' 44"	5' 36" 7/10 2' 52" 7/10	8' 23" 9/10 2' 47" 8/10	11' 12" 3/10 2' 48" 4/10
ZATOPEK (Stockholm, 3 septembre)	2' 43"	5' 30" 2' 47"	8' 19" 2' 49"	11' 11" 2' 52"
CHATAWAY (Londres, 13 octobre)	2' 41" 5/10	5' 31" 6/10 2' 55" 1/10	8' 16" 5/10 2' 45" 9/10	11' 9" 8/10 2' 56" 3/10
KUTS (Londres, 13 octobre)	2' 41" 5/10	5' 31" 6/10 2' 55" 1/10	8' 16" 5/10 2' 45" 9/10	11' 9" 8/10 2' 56" 3/10
KUTS (Prague, 23 octobre)	2' 38" 4/10	5' 30" 1/10 2' 52" 4/10	8' 25" 2' 55" 2/10	11' 7" 6/10 2' 42" 6/10

Kuts "le solita

RECAPITULONS : Le dimanche 30 mai 1954 au Stade de Colombes à Paris, Emil Zapek bat, en 13' 57" 2/10, le record du monde des 5.000 m. qui appartenait depuis 1942 au Suédois Gunder Haegg. Exactement une seconde de mieux douze ans après. Stupeur des initiés. Quoi ! Zatopek ! Mais on croyait qu'il était « fini » sur cette distance devenue trop courte pour lui ! Décidément, ce champion olympique est bien « l'extraordinaire M. Zatopek » !

Le dimanche 29 août 1954 à Berne, le Russe Vladimir Kuts devient champion d'Europe en 13' 56" 6. Il bat de loin Chataway qui, lui-même, triomphe au sprint de Zatopek. On s'émerveille avec une nuance d'étonnement. La course a été si étrange dans son déroulement qu'on ne comprend pas très bien comment l'événement s'est produit. Des critiques patentés (mais qui n'assistaient pas à l'épreuve !) impriment qu'il y a eu une « combine ». Zatopek, par idéologie, a sacrifié ses chances au Russe afin de battre le « capitaliste » Chataway. C'est inepte comme chaque fois qu'on mêle la politique au sport. L'explication est toute simple : Kuts est parti à fond au départ ; Chataway et Zatopek ont hésité un instant à se lancer à sa poursuite et il a été trop tard ensuite : on ne rattrape pas un monsieur qui bat le record du monde et qui a déjà pris 50 mètres d'avance. Mais Kuts, tout recordman qu'il soit, est privé du superlatif de rigueur. Il est Kuts tout court et l'on attend la suite.

La suite se produit le 13 octobre 1954 à White City. Dans la nuit, sous la lumière aveuglante des phares, Kuts galope, suivi, foulée dans foulée, par Chataway. Au sprint, l'Anglais bat Kuts d'une poitrine. Temps : 13' 51" 6 ; cinq secondes de moins qu'à Berne. Haegg avait été recordman douze ans, Zatopek, quatre-vingt-onze jours, Kuts, quarante-cinq jours. C'est donc Chataway le grand homme. Tout de même, on commence à répéter que ce Kuts est un bien singulier personnage. Parce que lui aussi a battu son record et qu'il a mené toute la course... jusqu'au fil.

Du coup, on guette le 5.000 suivant qui, le samedi 23 octobre oppose, à Prague, à l'occasion du match U.R.S.S.-Tchécoslovaquie, « l'extraordinaire M. Zatopek » à Kuts qui n'est rien qu'un coureur à pied, champion d'Europe, ex-recordman du monde et dont on ne sait trop que penser.

Et Kuts-sans-superlatif mais qui veut prendre sa revanche... et son record renouvelle le « coup de Berne », part à fond, lâche Zatopek dès le premier tour de piste, couvre le premier kilomètre en 2' 38" 4, ne relâche pas son effort, augmente son avance qu'il portera finalement à 28" sur le Tchèque désemparé et gagne tout seul en 13' 51" 2 ! Chataway aura été recordman dix jours seulement ! Au passage, Kuts a amélioré en 13' 26" 4 le record des 3 miles qu'il avait porté, à Londres, à 13' 27".

L'histoire est finie, au moins jusqu'à l'année prochaine, puisque la saison athlétique est close.

Cette fois, les plus romanesques coupeurs de cheveux en quatre doivent s'incliner. Plus de roman-feuilleton possible. Rien qu'une recherche éperdue dans le dictionnaire d'un superlatif plus fort qu' « extraordinaire », « prodigieux », « prestigieux », j'en passe et des meil-

leurs. Disons tout Kuts est un très gr qu'une époque s'ac tout au moins — passé.

Qu'on puisse écr topek situe la vale seur. Dans l'inces Kuts a battu son gué lui-même au par John Landy trois et quatre ann que jour la répons comment aura été se souvenir que c' que ce marin de la ploit, comme Zato sien. Une chose est le fit Chataway il d'un « lièvre ». U seul, même soutenu personnes massées Strahov de Prague

On cherche un quoi pas « le solit jectif le sens qu'i diamant inestimabl

UNE CARR

L'EXISTENCE de C exemple. Elle se seule raison d'être e 1931 dans un petit effectue ses études les écoliers britanni éclectisme. Il brille tion ou en gymnasti ses qualités éclatent. goût à l'athlétisme. couvre le mile en 4' fère les autres sports. distance et, en 1950 A 19 ans, il figure

R KUTS A ÉCLIPSÉ EMIL ZATOPEK !

sant par Chataway

4e km.	5e km.	3 miles 4.827 m.
11' 13" 4/10 2' 50"	13' 57" 2/10 2' 43" 8/10	13' 32" 4/10
11' 12" 3/10 2' 48" 4/10	13' 56" 6/10 2' 44" 3/10	13' 27" 4/10
11' 11" 2' 52"	13' 57" 2' 46"	13' 31" 2/10
11' 9" 8/10 2' 56" 3/10	13' 51" 6/10 2' 41" 8/10	13' 27"
11' 9" 8/10 2' 56" 3/10	13' 51" 8/10 2' 41" 8/10	13' 27"
11' 7" 6/10 2' 42" 6/10	13' 51" 2/10 2' 43" 6/10	13' 26" 4/10

litaire... "

Disons tout simplement que Vladimir st un très grand champion. Disons aussi époque s'achève et que — sur 5.000 m. u moins — Zatopek est désormais dé-

n puisse écrire ceci en parlant de Za- situe la valeur athlétique de son succes- Dans l'incessant duel des générations, battu son glorieux aîné. Sera-t-il relé- i-même au panthéon des vieilles gloires ohn Landy ou Chataway, ses cadets de t quatre années ? Nous connaîtrons quel- ur la réponse. Encore faudra-t-il savoir nt aura été battu le temps de Kuts et venir que c'est seul et sans aucune aide marin de la Baltique accomplit son ex- comme Zatopek, à Colombes, réussit le ne chose est de battre un record comme Chataway il y a dix jours en profitant lièvre ». Une autre chose est de courir même soutenu par l'acclamation de 50.000 nes massées dans les tribunes du stade v de Prague.

cherche un qualificatif pour Kuts. Pour- as « le solitaire », en donnant à cet ad- le sens qu'il a en joaillerie, celui d'un t inestimable brillant de tous ses feux ?

André CHASSAIGNON.

Cette photo d'archives prise au dernier cross de Vincennes est l'une des rares qui montrent Zatopek (à dr.) et Kuts côte à côte puisque tant à Berne en août, que samedi à Prague, le Russe lâcha dès le départ son prestigieux rival.

De 15'31" à 13'51"2

LE double recordman du monde (3 miles et 5.000 mètres) Vladimir Kuts est né le 27 mars 1927 en Ukraine. Venu assez tard à la course à pied puisqu'il effectue ses débuts sur la cendrée à vingt ans seulement, cet ancien marin obtient de mauvais classements en cross mais il persévère. A vingt-quatre ans il court son premier 5.000 en 15' 31". L'année suivante il gagne presque une minute sur ce temps : 14' 32". Kuts continue à s'entraîner. Comme son maître Zatopek, il « avale » quotidiennement kilomètre sur kilomètre. Les résultats le récompensent de ses efforts. Eliminé en série aux Jeux Olympiques d'Helsinki (août 1952) il couvre sa distance familière en 14' 02" 4/10 en 1953. Et c'est 1954 : l'année faste. Qu'on en juge : champion d'Europe du 5.000 mètres et cinq fois recordman du monde : 13' 27" 4/10 au 3 miles et 13' 56" 6/10 au 5.000 mètres à Berne, 13' 27" au 3 miles à Londres, 13' 26" 4/10 au 3 miles et 13' 51" 2/10 au 5.000 mètres à Prague...

L'HISTORIQUE DU RECORD MONDIAL DU 3 MILES...

Schrubb (Gde-Bretagne)	1903 : 14' 17" 6/10
Nurmi (Finlande)	1923 : 14' 11" 2/10
Lehtinen (Finlande) ..	1932 : 13' 50" 6/10
Maki (Finlande)	1939 : 13' 42" 4/10
Haegg (Suède)	1942 : 13' 35" 4/10
Haegg (Suède)	1942 : 13' 32" 4/10
Green (Gde-Bretagne) .	1954 : 13' 32" 2/10
Chataway (Gde-Bret.)	1954 : 13' 32" 2/10
Kuts (U.R.S.S.)	1954 : 13' 27" 4/10
Kuts (U.R.S.S.)	1954 : 13' 27"
Kuts (U.R.S.S.)	1954 : 13' 26" 4/10

...ET CELUI DU 5.000 METRES

Kolehmainen (Finl.) ..	1912 : 14' 36" 4/10
Nurmi (Finlande)	1922 : 14' 35" 4/10
Nurmi (Finlande)	1924 : 14' 28" 2/10
Lehtinen (Finlande) ..	1932 : 14' 27"
Maki (Finlande)	1939 : 14' 08" 8/10
Haegg (Suède)	1942 : 13' 58" 2/10
Zatopek (Tchécoslov.) .	1954 : 13' 57" 2/10
Kuts (U.R.S.S.)	1954 : 13' 56" 6/10
Chataway (Gde-Bret.) .	1954 : 13' 51" 6/10
Kuts (U.R.S.S.)	1954 : 13' 51" 2/10

NE CARRIÈRE : CHRIS CHATAWAY, LE RECORDMAN D'HIER

Texte de H. Chapuis, Dessins de P. Ordner

TENCE de Chris Chataway est un véritable emple. Elle se développe dans un ordre dont la aison d'être est le bonheur. Né le 31 janvier ans un petit village du comté de Dorset, il ses études à Sherborne School. Comme tous liers britanniques, il pratique le sport avec ne. Il brille aussi bien en aviron qu'en nata- en gymnastique ou même en boxe. Partout lités éclatent. A l'époque également, il prend l'athlétisme. A quinze ans (mais oui !...) il e mile en 4' 42". Cela promet. Pourtant, il pré- autres sports. Il n'en continue pas moins sur la et, en 1950, il est chronométré en 4' 15" 6. ns, il figure déjà sur les tablettes mondiales.

CHRIS CHATAWAY entre à Oxford pour y suivre les cours de sciences économiques. Dans ce climat incomparable de l'université britannique, ses qualités s'épanouiront à une vitesse vertigineuse. La course à pied qu'il ne considérait encore que comme un simple divertissement passera au rang de passion. Il comprend tout ce qu'il peut en retirer tant sur le plan moral que sur le plan sportif. Avec l'athlétisme, Chataway découvre non seulement le plaisir que l'on éprouve à fouler la cendrée mais aussi les joies que l'on ressent au contact de véritables « copains » car les études proprement dites n'accaparent pas entièrement la majorité du temps dont il dispose. A Oxford, le sport est plus qu'une tradition : une éthique.

POURTANT Chris Chataway ne s'adonne pas complètement à la course à pied. Il préfère le football, ce sport foncièrement ancré dans chaque citoyen britannique ; mais le futur recordman du monde ne comptait pas sur l'amitié. A dix-sept ans, en effet, il se lie avec Roger Bannister, cet autre futur champion. De deux ans son aîné, Bannister est président de la section athlétique du grand collège d'Outre-Manche. Il parviendra à faire partager à son cadet sa passion pour l'athlétisme. La carrière de celui que la presse anglaise devait surnommer le « coureur flamboyant » en raison de sa chevelure rousse prend corps : en 1951, il court le mile en 4' 12" ; le 2 miles en 9' 3" 8/10 ; le 3 miles en 14' 2" 6/10. En 1952, 8' 52" 6/10 au 2 miles...

A HELSINKI justement, Chris Chataway perd toutes ses chances dans cet historique 5.000 mètres remporté par Zatopek en tombant à cent mètres de l'arrivée pour avoir heurté la lice et après avoir mené le dernier tour. A Berne, en 1954, il compromet toutes ses chances en laissant partir Kuts dès le coup de pistolet du starter ; mais après cette course qu'il avait mal courue de son propre aveu, il promit de prendre sa revanche. A Londres, le 13 octobre, le nouveau directeur commercial des brasseries Guiness est de nouveau l'adversaire du champion d'Europe Vladimir Kuts. Il bat le Russe d'un souffle, améliore de 5" le record du monde. Il ne le gardera que dix jours. Il est homme à prendre sa revanche l'an prochain.

ACHETÉ PAR LENS POUR 8.300 FR. (EN 1934) TONY MAREK Y EST FIXÉ PAR LES JEUNES ESPOIRS

J'AI besoin d'un carré magique de techniciens dans mon équipe, mais j'ai aussi et surtout besoin de « gagneurs ». Les techniciens, Louis, Assouna, Arribi, Habitzl et Aurednik sont là pour distribuer le jeu; les autres pour gagner. Car c'est gagner qui compte. Et former des jeunes !

Une profession de foi reflète d'abord le tempérament d'un homme. Celle de Tony Marek, entraîneur de Lens, est à son image.

On l'appelait « l'arrière au bandeau » parce qu'il n'avait trouvé que le moyen de se ceindre les cheveux pour tenir une tignasse assez drue. Il avait aussi la réputation d'un joueur dur (alors qu'il n'a provoqué qu'un seul accident et de manière tout à fait involontaire dans sa carrière) et les arbitres l'avaient à l'œil. Comme il passait difficilement inaperçu avec son bandeau et qu'il en avait assez de se voir attribuer des coups francs, il finit par se pommader de telle manière qu'il semblait coiffé d'un casque.

— Je ne jouais d'ailleurs pas dur, proteste-t-il. Je jouais en force parce que j'étais pas un très bon technicien. Ce n'est pas du tout la même chose.

Au reste, le « gendarme » qu'il était se transformait parfois en justicier. Lorsque l'arrière d'en face était aussi déterminé que lui, il passait ailier, histoire de l'affronter d'homme à homme et cette tactique permit à Lens quelques matches qui firent date.

Car Tony Marek est Lensois. Un peu malgré lui, un peu à contre-cœur au début, mais inéluctablement ramené à Lens par tous les hasards de la vie.

Ce volontaire petit Viennois, qui avait décidé à onze ans de devenir footballeur professionnel, qui avait été incorporé à dix-sept ans dans l'équipe première de Nord-Wien et jouait deux matches le dimanche — un le matin avec les juniors, l'autre l'après-midi avec l'équipe fanion —, qui devint pro à dix-neuf ans au Wacker de Vienne et se retrouva à vingt ans porteur des couleurs du Club Français ne savait même pas où se trouvait Lens. Un beau jour, le Club Français rencontra les nordistes en championnat et encaissa un « 8 buts à 1 » capable de dégoûter les dirigeants du football. Ce qui advint dans la saison même puisque le malchanceux Club Français déposa son bilan avant la fin de l'année. Marek ne se souvenait plus de Lens. Lens se souvint de lui. Lorsque les joueurs du Club Français furent mis aux enchères, Lens offrit... 8.300 francs. Aucun club n'ayant proposé davantage. Marek, qui ne parlait pas un mot de français, accepta pour demeurer en France. C'était en 1934. Son destin était fixé.

QUELQUES VOYAGES AVANT UN RETOUR SANS DOUTE DEFINITIF

Après un stage à Toulouse où il s'était retrouvé après l'armistice avec son régiment (il avait été naturalisé français entre temps), il revint à Lens. Sa carrière de joueur terminée, il entraîna les jeunes. Le club étant descendu en deuxième division à la fin de la saison 1946-1947, Marek considéra qu'il était responsable et demanda sa liberté. Il passa deux ans à Nice, deux ans à Cannes, deux ans à Draguignan... et revint à Lens.

Dupal, qui lui avait succédé, s'en allait. Les dirigeants lensois firent appel à lui à l'occasion d'un match joué à Marseille. Sans trop d'enthousiasme, Marek qui avait goûté à la douceur méditerranéenne accepta. Il fut d'abord admis froidement par le public, puis devant les résultats obtenus et grâce à la parfaite connaissance qu'il avait de l'état d'esprit populaire dans le Nord, tout s'arrangea.

Ce qui lui plaisait surtout, c'était l'objectif fixé par M. Vital Lerat, vice-président des « sang et or » : former des jeunes.

— Il y a nécessairement du déchet parmi les jeunes, dit Marek. Il faut donc en avoir beaucoup. J'aime à les diriger parce qu'ils sont malléables et qu'ils m'écoutent.

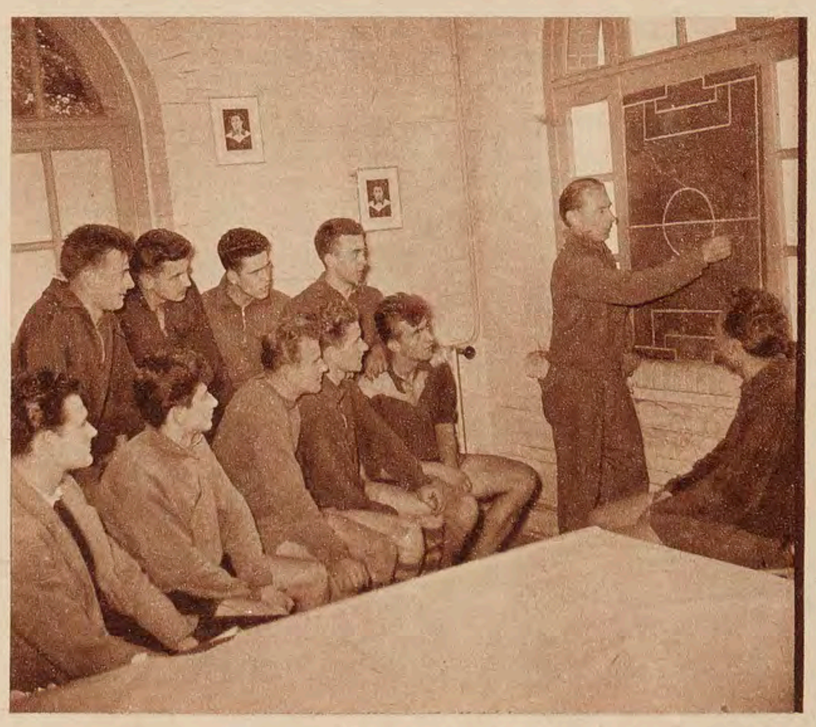
Il aime aussi cette besogne sans doute parce qu'elle lui rappelle le gamin qu'il fut et qui, trop pauvre pour s'offrir un billet d'entrée pour un match Rapid-Slavia à Vienne, forçait avec soixante gosses le passage du petit stade du Rapid et échappait à la « chasse à l'homme » pour assister sans bourse délier (et quelle bourse délier d'ailleurs ?) à la rencontre.

Il faut dire que Lens offre le plus magnifique champ de prospection dont un entraîneur puisse rêver. Le Racing Club Lensois est, on le sait, très aidé par les Charbonnages de France qui lui prêtent notamment le stade Bollaert. La grande solidarité minière se manifeste encore dans l'échange des joueurs qui s'effectue couramment. Qu'un jeune d'avenir soit remarqué à Noeux-les-Mines, Hénin-Liétard, Avion ou Liévin, c'est vers le R.C. Lens qu'il sera dirigé. Inversement, de bons joueurs de clubs qui n'ont put accéder à l'échelon supérieur du professionnalisme sont aiguillés de préférence vers une de ces cités. Tout le monde y trouve son compte et les joueurs les premiers. Une des caractéristiques du football en « pays noir », c'est en effet la stabilité. Comme les joueurs de Sedan, qui sont employés dans la textile, les footballeurs du pays minier travaillent aux charbonnages, ce qui leur assure avec la permanence de l'emploi, tous les avantages sociaux — logement, charbon, retraite — consentis au personnel des Houillères. Pourquoi iraient-ils tenter l'aventure ailleurs ?

— Dans deux ans, pense Tony Marek, nous aurons une équipe pro entièrement régionale. Notre première amateur, qui est en tête du Championnat du Nord, promotion d'honneur, district d'Artois-Maritime, comprend seize joueurs de dix-huit à vingt-deux ans. La ligne des demis a dix-huit, dix-neuf et dix-neuf ans. Neuf de nos jeunes ont déjà été essayés en matches pros et l'équipe que nous avons expérimentée en match amical contre Alès a triomphé par 4 à 1. Et nous avons encore derrière une autre équipe amateurs, deux juniors, deux cadettes, deux minimes et deux pupilles qui ne disputent pas encore de compétition, mais apprennent à jouer. Nous avons trois internationaux, Desgranges, Louis et Vizniewski qui n'a que dix-huit ans et dont on parlera beaucoup. Nous en aurons d'autres !

UN CONTRAT DE DEUX ANS

Ces résultats encourageants ont été déjà récompensés. Le contrat d'un an signé entre Marek et le R.C. Lens en 1953-1954 a été prorogé de deux ans. Jusqu'à la fin de 1956 — et sans doute pour plus longtemps encore — l'entraîneur a les mains libres pour un travail en profondeur. Volontaire comme il l'est — il ne but pas une goutte d'alcool et ne fuma pas une cigarette jusqu'à vingt-quatre ans pour se maintenir en forme — le gamin des faubourgs de Vienne naturalisé Français et naturalisé Lensois doit obtenir des résultats d'autant plus probants que son tempérament s'accorde parfaitement avec celui du rude pays où il est désormais fixé. S'il soupire parfois après le soleil du Midi, Tony Marek nourrit pour le Nord une profonde tendresse. Celle même qui est indispensable pour réaliser de grandes choses.



Tony Marek, qui a depuis longtemps abandonné son fameux bandeau, explique aux jeunes de Lens une phase théorique de jeu par un schéma au tableau noir.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente cette semaine
La Reine INGRID DE DANEMARK et la Princesse MARGRETHE, en voyage privé à Paris.

RACING-TOULOUSE (2-0), au Parc des Princes. Sous les yeux de son arrière Cahuzac (3), le goal toulousain Kautzmann stoppe une balle haute. Il s'inclina deux fois.

Le Racing (ardent)

Pleimelding, désigné pour remplacer Haddad comme demi centre, avait repris la place de ses débuts à Nancy. Il s'y montra très sûr et fut le meilleur homme de son équipe.

Sur un terrain couvert de flaques d'eau, les Toulousains prirent un départ rapide mais ne parvinrent pas à assurer leur jeu. Encaissant un but de Grillet, ils s'attachèrent à combler leur handicap, échouèrent sur la défense du Racing et durent concéder un second point dans les dernières minutes. Sur corner, le goal parisien Pivois intervient du poing devant Cahuzac. A g. Bellot. Au c. Gabet. A dr. Bouchouk, Mahjoub et Happel.

prend 2 points à Toulouse sur la pelouse du Parc

L'avant centre toulousain Meftah se montra sous un meilleur jour que lors de la rencontre France-Sélection nord-africaine. Il marqua un but qui fut refusé pour hors-jeu et donna de bonnes occasions à ses partenaires. De g. à dr., Mahjoub qui afficha une forme remarquable et fut l'un des joueurs les plus en vue, Dalla-Ciéca, Meftah et Gabet qui rejouait comme arrière. C'est la seconde défaite des hommes de Bigot.

LYON-BORDEAUX (3-1). Les hommes de Heisserer ont imposé leur loi aux Girondins — sans doute mal remis de leur match contre Dynamo Moscou. Bernard, goal de Bordeaux, s'empare du ballon devant Jansen et Driss. (Tél. de Lyon.)

C.A.P.-STADE FRANÇAIS (match arrêté), au Parc des Princes. Disputée en lever de rideau de Racing-Toulouse, cette rencontre fut stoppée par l'arbitre au bout de 50 minutes (pluie). Bernard et Legall sautent ensemble vers la balle.

RENNES-BEZIERS (10-1). En dépit du score qui constitue un véritable record en championnat pro, le goal biterrois, James réalisa une belle partie. Il va plonger sur la balle devant Girardi et Rodielski (télé. trans. de Rennes).

UNE ONZIÈME JOURNÉE FERTILE EN ÉVÉNEMENTS SURPRENANTS :

Toulouse et deux de ses suivants battus !

LES résultats de la onzième journée du championnat de football de division nationale ont provoqué une vive surprise : Toulouse, le leader, Marseille second, Bordeaux quatrième au moment du coup d'envoi sont battus ; Lille que l'on croyait au seuil d'une sérieuse remontée est également défait et Roubaix, récent vainqueur de Lille, est écrasé sur son propre terrain.

TOULOUSE SANS PERÇANT

Toulouse, qui reste au premier rang avec 2 points d'avance sur Reims, s'est vaillamment défendu contre le Racing sur la pelouse détrempée du Parc des Princes. Mais le onze de Bigot trouva devant lui un adversaire décidé à démontrer que ses dernières performances n'étaient pas accidentelles et qu'il fallait maintenant compter avec lui. Il manquait il est vrai son demi centre titulaire Haddad, blessé à la formation de M. Puntès. Est-ce là une excuse suffisante pour expliquer sa défaite ? Nous ne le pensons pas, Pleimelding qui remplaça Haddad fit, en effet, une excellente partie. A notre avis, c'est à la ligne d'attaque méridionale qu'il faut imputer l'insuccès du leader. Des cinq hommes aucun ne fit preuve de perçant. Et pourtant, le quintette offensif toulousain attaqua au moins aussi souvent que celui des Parisiens !

Les Marseillais tirent-ils le principal de leur valeur de la présence dans leurs rangs du canonnier Andersson et du stratège Ben Barek ? En effet, en leur absence et contre les courageux Messins aux prétentions limitées, les Phocéens ont été battus sans contestation (2-1). De justesse, il est vrai, mais sans avoir jamais montré un jeu de grande qualité.

La victoire de Reims sur Nîmes et celle de Nancy à Monaco (déconcertant) n'appellent pas de longs commentaires. En revanche, les performances de Lens sur Saint-Etienne (2-1) et celle de Lyon devant Bordeaux (3-1) sont intéressantes.

Lens qui dispose d'un lot fourni de joueurs de valeur ne devrait pas rester à la place où il se trouve actuellement. La facilité dont il dispose pour former son équipe sera pour le club nordiste un gros avantage dans une compétition aussi sévère.

Les Girondins ont confirmé contre les hommes de Heisserer leur médiocre partie de jeudi face à Dynamo de Moscou (0-3). L'attaque bordelaise, si brillante au temps de l'aile Doye-De Harder, n'a pas compensé les départs de ces deux éléments de marque.

LILLE PEINE

Décidément, les Lillois ont beaucoup de mal à retrouver leur unité et leur ligne d'avants n'a plus l'efficacité qui fut longtemps la qualité principale de la « maison ».

Certes, dans l'équipe de Strasbourg, Stojaspal dont les actions sont non seulement difficiles à contenir mais très productrices, tient un rôle prépondérant. Mais l'ensemble nordiste vaut au moins autant que le « team » alsacien, et les Vincent, Strappe et autres Douis ne sont pas à négliger. De plus le goût du succès n'a pas déserté la formation de Cheuva. Evidemment, la situation de Lille s'améliorera, mais il est temps, semble-t-il, d'envisager sérieusement les mesures à apporter pour que le onze de Ruminski redevienne lui-même.

Enfin, Roubaix, vainqueur de Lille, il y a quelques semaines, a encaissé 6 buts contre Troyes, en n'en marquant qu'un. Vraiment la journée fut fertile en faits inattendus

Lucien GAMBLIN.

PREMIERE DIVISION

*Racing (6) b. Toulouse (1) : 2-0.
*Strasbourg (6) b. Lille (12) : 2-1.
Reims (3) b. *Nîmes (18) : 2-0.
*Lyon (14) b. Girondins (4) : 3-1.
*Metz (4) b. Marseille (2) : 2-1.
Troyes (6) b. *Roubaix (6) : 6-1.
*Lens (6) b. St-Etienne (6) : 2-1.
*Sochaux (14) b. Nice (12) : 4-1.
Nancy (14) b. *Monaco (17) : 2-0.

Le classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. Toulouse .	17	11	8	1	2	29	14
2. Reims. . .	15	11	6	3	2	23	17
3. Marseille .	14	11	6	2	3	26	17
4. Metz . . .	13	11	6	1	4	17	22
5. Strasb. . .	12	11	5	2	4	25	19
Troyes . .	12	11	4	4	3	18	14
Racing . .	12	11	5	2	4	24	19
Lens . . .	12	11	3	6	2	18	16
9. Girond. . .	11	11	5	1	5	25	18
10. St-Etien. .	10	11	5	0	6	19	20
Sochaux .	10	11	4	2	5	14	15
Nancy. . .	10	11	4	2	5	16	18
Lyon . . .	10	11	4	2	5	19	25
Roubaix .	10	11	4	2	5	19	32
15. Lille. . . .	9	11	4	1	6	22	19
Nice. . . .	9	11	4	1	6	23	33
17. Monaco. .	7	11	2	3	6	11	19
18. Nîmes. . .	5	11	2	1	8	10	21

DEUXIEME DIVISION

*Angers (8) et Grenoble (15) : 1-1.
Sedan (1) b. Besançon (6) : 6-2.
*Aix-en-Prov. (12) et Sète (8) : 1-1.
*Le Havre (3) et Cannes (16) : 0-0.
*Rennes (2) b. Béziers (16) : 10-1.
Nantes (11) b. *Perpignan (13) : 4-3.
*Montpellier (20) b. Rouen (8) : 3-0.
*Valencien. (3) b. Red Star (5) : 3-2.
Toulon-Alès (remis).
C.A.P.-Stade (arrêté, à rejouer).

Le classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. SEDAN . .	24	13	11	2	0	46	10
2. Rennes. . .	21	13	9	3	1	39	12
3. Valencien. .	19	13	8	3	2	34	17
4. Le Havre. .	18	13	6	6	1	27	20
5. Red Star. .	16	13	6	4	3	25	18
6. Angers. . .	14	13	6	2	5	25	24
Sète	14	13	4	6	3	10	10
Nantes. . .	14	13	5	4	4	26	27
Alès	14	12	5	4	3	17	19
Besançon. .	14	13	6	2	5	23	27
11. Rouen . . .	13	13	5	3	5	25	24
12. Aix-en-Pr. .	12	13	3	6	4	20	24
13. Perpignan .	10	13	4	2	7	21	21
14. Stade Franç.	9	12	4	1	7	20	26
Grenoble. .	9	13	2	5	6	16	26
16. Cannes. . .	8	13	1	6	6	15	23
17. C.A. Paris .	7	12	1	5	6	12	20
Montpellier.	7	13	2	3	8	13	36
Béziers. . .	7	13	2	3	8	7	27
20. Toulon. . .	6	12	1	4	7	18	33

Quel que soit votre sport, avant comme après votre match !

PORTEZ UN SURVÊTEMENT

NOMBREUX MODELES
coloris garantis grands teints
UNE SEULE QUALITE
molleton coton pur - 2 fils

FABRICANT : Etablissements CAMUSET à ROMILLY-SUR-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPECIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

STRASBOURG-LILLE (2-1). Les Lillois avaient bien débuté et Bourbotte avait ouvert le score. Stojaspal (à gauche) marqua ensuite deux buts pour Strasbourg. Au centre : Hertrich (à terre) est stoppé par le Nordiste Bieganski.

Strasbourg a confirmé qu'il était difficile à manœuvrer sur son terrain. Le mauvais temps a sévi et l'on reconnaît difficilement les joueurs sur ce document. A droite : Haan. (Téléphotos de notre envoyé spécial Yves Bardin.)

MONACO-NANCY (0-2). Protégé par Tazoppe et par Mindonnet, contre un assaut de Bruey (à g.), le goal de Nancy, Nagy, arrête en plongeant. Le match fut joué sous une pluie battante. Dynamo Moscou assistait à cette rencontre. (Tél.)

METZ-MARSEILLE (2-1). Le demi centre phocéen, Johansson ne peut empêcher l'avant de Metz, Kuhnapfel, de détourner le ballon de la tête. A g. : Mesas en partie masqué.

SEDAN SUR SA LANCÉE...
LE RED STAR PERD DU TERRAIN

Les deux leaders de seconde division, Sedan et Rennes, ont franchi sans encombre les obstacles qui se dressaient sur leur route. Le premier s'est imposé indiscutablement à Besançon et s'il a concédé 2 buts il en a réussi 6.

Les Bretons de leur côté ont écrasé Béziers (10-1). Ne se contentant pas d'un succès étriqué ils ont soigné leur goal average.

Les deux clubs classés ex aequo à la troisième place, Valenciennes et Le Havre, se produisaient chez eux. Les Nordistes ont triomphé du Red Star dont les actions sont en baisse alors que les Normands étaient obligés de partager les points avec les Cannois de Troupel.

Que se passe-t-il chez les Audoniens ? Tout le monde était d'accord pour reconnaître qu'ils disposaient d'attaquants de valeur capables d'assurer la montée à l'échelon supérieur. Or il semble bien qu'à force de ne pas vouloir prendre de risques, les Parisiens perdent des points d'une manière inconsidérée. On a vu, à plusieurs reprises, qu'ils ne jouaient qu'à quatre avants pour mieux protéger leurs filets. Et pendant ce temps ils laissent passer des occasions de marquer...

Le Red Star demeure en cinquième position car ses suivants immédiats ont été battus ou tenus en échec. Mais il a désormais 5 points de retard sur le second et ce handicap sera peut-être difficile à combler.

Deux matches en retard figurent maintenant au calendrier Toulon-Alès (remis) et C.A.P.-Stade Français (interrompu par la pluie). Les Parisiens ont demandé à rejouer jeudi.

Pierre LAGOUTTE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

13 *buts :* STOJASPAL (Strasbourg). 11 *buts :* Andersson (Marseille). 10 *buts :* Grillet (Racing), Kargu (Girondins). 8 *buts :* Bliard (Reims). 7 *buts :* Fontaine (Nice), Hjalmarsson (Lyon), Flamion (Troyes). 6 *buts :* Ujlaki (Nice), Meftah (Toulouse), Foix (Saint-Etienne), Wisniewski (Lens), Hidalgo (Reims), De Vlaemynck (Roubaix). 5 *buts :* Carlier (Strasbourg), Waloryzek et Dereuddre.

DEUXIEME DIVISION

15 *buts :* CELESTIN OLIVER (Sedan). 12 *buts:* Caeiro (Rennes). 11 *buts :* Di Loretto (Le Havre), Baillot (Rennes), Van Rynn (Valenciennes). 9 *buts :* Melchior (Rouen), Jacques (Besançon). 8 *buts :* Lefebvre (Sedan). 7 *buts :* Stako (Valenciennes), Teisseire (Montpellier), Van Geen et Domenger (Nantes). 6 *buts :* Dupraz (Grenoble), Quenolle et Mellberg (Red Star), Fassone (Nantes).

DYNAMO DE MOSCOU HOTE DE LA FRANCE

RENDANT la visite que les Girondins ont effectuée en U.R.S.S. au mois de juin dernier Dynamo de Moscou, ambassadeur du football soviétique, est arrivé en France au début de la semaine passée. Les Russes sont venus jouer trois matches dans notre pays. Ils ont débuté le 21 octobre à Bordeaux où ils ont gagné par 3 à 0. Ils affronteront Lille jeudi à Marseille et termineront leur tournée par une rencontre à Paris contre une entente Racing-Reims. Au moment où l'on parlait beaucoup du football russe après son net succès sur la Suède (7-0), son match nul face à la Hongrie (1-1) et la victoire indiscutable de Dynamo sur Arsenal (5-0), la venue des Soviétiques sur notre sol provoque un très grand intérêt et suscite la curiosité. Leur première exhibition n'a pas enthousiasmé, en raison d'une médiocre partie des Girondins. Les Russes ont d'ailleurs reconnu qu'ils n'avaient pas bien joué et ont invoqué l'excuse du manque d'adaptation, ce qui est tout à fait plausible. On attend maintenant leurs prochaines confrontations avec nos joueurs et plus particulièrement celle du 3 novembre contre les Rémois et les Racingmen. Voici l'équipe présentée à Bordeaux : de g. à dr., Rijkine, Illine, Kouznetsov, Mamedov, Chtabrov, Rodionov, Baikov, Saydounine, Salnikov, Yachine et le capitaine, le demi-centre Krijevski.

La défense de Bordeaux commit des erreurs que Dynamo exploita pour s'imposer et remporter la victoire. Tandis qu'à gauche accourt l'ailier droit Chtabrov, l'inter Illine est aux prises avec Grimonpont.

Le goal de Bordeaux, Bernard, a plongé dans les pieds de l'ailier gauche soviétique Rijkine, qui obtint d'ailleurs le second but de son équipe au bout de 70 minutes de jeu. Bernard fut souvent imprudent.

M. HENNO : "LILLE TRAVERSE UNE PÉRIODE DIFFICILE MAIS

CHAMPION de France en titre, le Lille Olympique Sporting-Club semble traverser une crise qui surprend et inquiète tous les amateurs de football. Quatre défaites consécutives devant Reims, Saint-Etienne (au stade Henri-Jooris), Roubaix et Nancy, une cinquième devant Toulouse ont, avec l'affaire Van der Hart, jalonné ce début de saison pour les Lillois. Pourquoi ? Comment ? C'est ce que notre collaborateur Pierre Lagoutte est allé demander à M. Louis Henno. Le président du grand club nordiste a répondu à ses questions avec une franchise dont nous le remercions. S'il est vrai (et nous le croyons) que la franchise est un signe de santé et de force, il est certain que le L.O.S.C. ne se porte pas si mal et que la confiance de ses dirigeants en l'avenir sera vite justifiée.

1° A quoi attribuez-vous les défaillances actuelles de votre équipe ?

R. — J'ai souvent été traité de conservateur et l'on m'a reproché de négliger les jeunes pour leur préférer les « anciens », ceux que certains appelaient les « meubles » du L.O.S.C. Pourtant lorsque l'on considère les photos qui ornent les murs de mon bureau et qui représentent les différentes équipes de Lille depuis huit ans, on s'aperçoit que les hommes ont changé sans que l'on s'en aperçoive. Actuellement il n'y a plus qu'un seul rescapé des années glorieuses de 1946, 1947 et 1948 : Marceau Sommerlynck. Lui aussi aurait pu être remplacé par un homme plus jeune, sans doute capable de jouer aussi bien, mais il reste. Non parce que je suis un conservateur mais parce que j'admire ce joueur qui a accompli toute sa carrière à Lille et qui a toujours manifesté une haute conscience professionnelle.

Bref, si ma formation a subi quelques défaillances, j'attribue cela au fait qu'elle n'a pas terminé sa mue. Je ne pensais pas l'an passé que nous serions champions de France. Lorsque nous avons conquis le titre, j'ai déclaré que nous étions en avance de plusieurs mois sur notre programme. Après une période de pointe nous sommes retombés, mais il n'y a pas à s'inquiéter. Les beaux jours reviendront. L'an dernier notre défense se montra la meilleure de toutes. Je n'ai pas cru devoir la renforcer parce que cela ne s'imposait pas. Le départ de Van der Hart nous a amenés à tenter des essais. Pazur, Wesolek et enfin Bieganski ont occupé le poste de demi centre. Le dernier nommé s'y est montré le meilleur mais il fallait alors trouver son remplaçant comme demi aile. De plus nous avons eu des blessés : Van Cappelen et Pazur. Enfin il y a eu une baisse de forme de Ruminski. Tous ces éléments ont provoqué nos défaillances.

2° On disait de Lille qu'il possédait des réserves de premier plan. Vous disposez de quatorze équipes qui ont, lors des dernières saisons, trusté les titres de votre Ligue. Comment se fait-il qu'aucun joueur ne se soit imposé pour le onze pro ?

R. — Nous avons énormément de jeunes de grande valeur. Ils s'épanouissent mais ils ne sont pas encore arrivés à maturité. Cela on ne peut l'obtenir rapidement, il faut être patient. Avant la réforme du professionnalisme nous avions établi un plan de trois ans. C'est ce travail en profondeur qui doit nous fournir la relève. Lille n'est pas à accabler parce qu'il ne s'est pas livré à des achats sensationnels (aucun transfert durant l'inter-saison). Il suffit de lui laisser le temps de mener à bien la tâche qu'il a entreprise. Je tiens au passage à rendre hommage à Cheuva qui, avec une patience digne de tous les éloges, façonne les hommes qui seront sans doute plus tard les grandes vedettes de notre club.

3° Est-il exact qu'en dépit d'une bonne gestion la situation financière de Lille est difficile ? Vivez-vous entièrement sur vos recettes ou êtes-vous obligés de faire appel à des concours extérieurs ?

R. — C'est vrai. Notre situation est difficile et sans aucun concours extérieur nous arrivons péniblement à boucler notre budget chaque année. Nous avons beaucoup de frais avec toutes nos équipes et nos dépenses s'élèvent à un chiffre compris entre 120 et 140 millions. Nous pourrions améliorer nos rentrées si notre stade était plus grand et pouvait accueillir plus de spectateurs. Malheureusement ce n'est pas le cas et si depuis plusieurs saisons on nous promet des améliorations sensibles, je les attends toujours. Avec une capacité du stade doublée, le club aurait pu depuis cinq ans avoir les ressources voulues pour pallier à la carence de certains joueurs, mais sans argent on est obligé de subir. Le L.O.S.C. est un peu comme un ascenseur qui pourrait s'élever sans difficulté jusqu'au 5e étage, qui se trouve bloqué au 3e et que ses occupants, malgré tous leurs efforts, ne peuvent remettre en route. Il nous reste cependant un titre de gloire : nous n'avons pas de dettes.

4° Il y a quelques années, Lille était le pôle d'attraction de tout le Nord. Il semble maintenant qu'il n'en est plus ainsi. A quoi attribuez-vous cela ?

R. — Lille est toujours un grand club. Il attire toujours les jeunes, mais nous n'avons que deux terrains et faute de place nous sommes obligés de refuser tous les ans de nombreuses inscriptions.

5° Vous aviez naguère avec Bigot un observateur chargé de découvrir des jeunes de talent et de les amener à Lille. Avez-vous encore quelqu'un qui remplisse ces fonctions ?

R. — Bigot était notre recruteur. Il allait superviser les hommes qui lui étaient signalés et les faire signer. Il n'y en a plus maintenant mais nous avons un comité de prospection chargé de cette question.

6° Vos anciens joueurs devenus maintenant entraîneurs vous signalent-ils les bons joueurs susceptibles de renforcer votre effectif ? Tenez-vous compte de leurs avis ?

R. — Au L.O.S.C. nous connaissons tous les bons joueurs de la région. Nous en suivons beaucoup et nous sommes toujours prêts à écouter les

Le gardien de but de Dynamo, l'international Yachine, eut très peu de travail durant le match. Il intervient ici du poing par-dessus son coéquipier, le demi centre Krijewski. A g., en blanc, Abdesselem. (Photos de notre env. spécial René Robert.)

LES BEAUX JOURS REVIENDRONT"

avis autorisés. Mais nous ne demandons rien à nos « anciens » car nous ne voulons pas les placer dans une situation fausse vis-à-vis de leurs clubs.

Lors des matches entre « possibles » nous invitons les « anciens » à superviser les candidats (dont ils ignorent les noms) et à donner leur opinion. Ils jugent et nous tenons compte des notes qu'ils attribuent.

7° Dans sa formation actuelle croyez-vous que votre équipe peut conserver son titre de champion de France ?

R. — Je n'en sais rien mais, étant donné la période de transition que nous traversons, je serais agréablement surpris s'il en était ainsi.

8° Souhaitez-vous renforcer votre équipe et comment ?

R. — Je ne demande pas mieux que de renforcer mon onze mais je ne trouve pas de bons joueurs. Par ailleurs, en appelant un étranger il faut que je le sache capable de s'adapter à notre jeu. Une vedette nordique s'impose donc.

J'ai eu la possibilité d'engager Melchior, mais je ne tiens pas à prendre des joueurs âgés lorsque j'ai sous la main des jeunes de qualité sur le point de percer, comme Walzack pour n'en citer qu'un. Néanmoins, Lille ne refuse jamais un essai à quiconque et c'est ainsi que nous avons eu l'affaire Zakarias. Pourtant nous continuerons, suivant notre politique, à essayer ceux qui se présenteront à nous. Cela ne va certes pas sans quelques déboires parfois mais on peut, en agissant ainsi, trouver de bons éléments.

9° On a beaucoup parlé de Van der Hart. Est-il vrai qu'il a touché de l'argent pour renouveler son contrat avant de vous abandonner pour rentrer chez lui ?

R. — Van der Hart n'a pas touché d'argent pour renouveler son contrat. Il a accepté de signer parce que nous lui avons consenti le salaire d'un international A comme l'autorise le règlement. Il n'a pas été correct en ne tenant pas ses engagements, mais il est pris dans un drame familial puisque son club hollandais pro avait logé sa famille, procuré une situation à son beau-frère et menaçait de tout annuler s'il demeurait à Lille.

10° Comment réagit le public lillois ? Approuve-t-il vos efforts ou vous tient-il rigueur de vos échecs ?

R. — Le public de Lille est toujours difficile parce qu'il connait bien le football. Il est sévère. Mais les états comparatifs montrent qu'il y a cette année plus de spectateurs que les saisons précédentes à pareille époque. C'est un signe encourageant.

M. Louis Henno, Président du Lille Olympique Sporting Club, demeure optimiste sur les destinées du club nordiste.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. CLAUDE BARRE, A CONTEST (MAYENNE).

Comment se fait-il que certains coureurs du Tour de France n'ont eu, à la fin de l'épreuve, aucun contrat ? Apo Lazaridès, par exemple, n'a obtenu que deux ou trois contrats dans le Midi. Apo qui, sans la malchance, aurait terminé dans les dix premiers (il s'est classé 13e) a réalisé son plus beau Tour de France et voilà la récompense : trois petits contrats. A-t-on oublié qu'Apo a remporté le Petit Tour de France 1946 (le grand Tour de l'époque), qu'il a terminé 2e du Championnat du Monde 1948; la meilleure place obtenue par un Français, de 1936 à 1954? A qui incombe la faute ? Quand on pense que le manager n° 1 de ces contrats répondit à Apo qui se lamentait : « Mais qu'as-tu fait pour te distinguer ? »

Apo avait tout simplement oublié d'enrichir les échotiers. C'est incroyable, mais, hélas ! vrai.

REPONSE : Effectivement, les titres passés d'Apo Lazaridès sont quelque peu estompés dans la mémoire des managers et organisateurs.

DE M. MAURICE AUDOUZE, 88, RUE FOLIE-MERICOURT, PARIS (11e).

Je me permets de joindre mon désir à celui exprimé par un de vos lecteurs au sujet d'un article éventuel sur nos deux champions du monde : Bobet et Cohen.

Il me semble qu'une page consacrée à leur carrière, à leur vie, à leur SERIEUX et à leur courage jusqu'au rapprochement de leurs championnats du monde obtenus à l'étranger, ceci avec quelques photos, cet article aurait beaucoup de suffrages, car ces deux beaux champions qui ont fait, cette année, le plus grand honneur à notre pays, méritent vraiment un grand merci. Ils sont très sympathiques et ils ont de nombreux points communs.

REPONSE. — Nous avons publié un récit de la vie de Robert Cohen par lui-même, du n° 449 au n° 454. Nous pensons, d'autre part, faire tout notre possible pour tenir nos lecteurs au courant des faits et gestes de Bobet et Cohen susceptibles de les intéresser.

DE M. DE BONIS, ROUTE DE FARNAY, A RIVE-DE-GIER (LOIRE).

Je suis « But et Club-Le Miroir des Sports » depuis 1949 et je ne puis que vous dire : bravo ! c'est véritablement le miroir de tous les sports, c'est aussi la publication des sportifs, des vrais sportifs. Permettez-moi de féliciter vos photographes, véritables virtuoses de l'image, qui savent exprimer la beauté de l'effort d'un Coppi, d'un Bobet ou d'un Zatopek. Continuez à nous présenter de belles photos et n'hésitez pas à sacrifier une page entière si le document le mérite. Enfin, un reproche, ne pourriez-vous améliorer la qualité du papier de votre revue ? Elle est toujours un peu déchirée et froissée lorsque j'ai fini de la lire bien que j'en prenne grand soin.

D'UN LECTEUR D'ALBI QUI TIENT A GARDER L'ANONYMAT.

A peine si vous consacrez deux photos au rugby XIII et deux au rugby XV. C'est vraiment peu ! Pour le rugby XIII, vous pourriez faire un tableau de classement analogue à celui que vous faites pour le football, on y verrait plus clair. Ce n'est pas une page, mais une page et demie que vous devriez consacrer à ce sport. Vous n'avez d'yeux que pour le football qui bénéficie de cinq ou six pages en moyenne. Qu'attendez-vous pour faire un reportage sur la Coupe du Monde et présenter les joueurs qui défendront le prestige de la France ?

REPONSE : Vous avez satisfaction dans ce numéro.

DE M. J. BUYSSENS, A ROUBAIX.

Vous avez toujours défavorisé outrageusement certains sports, mais vous exagérez avec l'haltérophilie. Un huitième de page pour un championnat du monde. Pas un mot sur les performances de Schemansky, l'homme le plus fort de tous les temps !

D'UN GROUPE DE FIDELES LECTEURS GARDOIS.

Nous avons relevé dans le « Miroir des Lecteurs » de votre excellent journal des remarques concernant le cyclisme féminin et nous les approuvons. Néanmoins, nous nous étonnons que vous n'accordiez aucune place à ce sport alors que de nombreuses épreuves se disputent chaque dimanche. Pour prouver (?) à vos lecteurs que vous ne délaissiez pas le cyclisme féminin, vous avez publié un bref reportage sur la championne anglaise Eilen Shéridan. C'est très bien, mais pourquoi n'en feriez-vous pas autant pour des championnes françaises ?

REPONSE : Si l'occasion s'en présente, nous n'y manquerons pas.

D'UN LECTEUR DE SAINT-AFFRIQUE.

Je me demande pourquoi vous prenez la peine de répondre aux grincheux qui trouvent que vous parlez trop d'un sport et pas assez d'un autre. N'en déplaise aux amateurs de rugby, le football attire plus de monde dans le pays et il suffit de se référer aux recettes pour s'en rendre compte. Comme nous sommes les plus nombreux, il faut s'incliner devant la majorité.

REPONSE : ... Mais les minorités ont leurs droits en démocratie... et celle du rugby est très importante !

DE M. ROLAND TANTOT, ECOLE NORMALE, A MONTBRISON.

Un de mes camarades a composé de petites fantaisies assez spirituelles sur les coureurs du Tour de France. Je vous les envoie à son insu. Pourriez-vous les publier ?

REPONSE : Non, hélas ! Pas de place.

DE M. JOSEPH CADENE, A LLAIRA (PYRENEES-ORIENTALES).

Je suis d'accord avec René Duffort que des hommes comme Puig-Aubert, Cantoni, Brousse, Ponsinet, Mazon et Crespo valent leurs ainés, mais sur les les noms cités, je ne trouve aucun troisième ligne ni aucun trois-quart-centre. Voilà vingt ans que je fréquente les stades, j'ai vu des joueurs de tous les styles; mais aucun ne m'a donné l'impression de l'extraordinaire Brunetaud, avant troisième ligne de Villeneuve. Pour les trois-quarts centre, je « tire mon chapeau » à deux centres roannais, Jean Dauger et Max Rousié. Je crois que ces trois hommes auraient place dans la meilleure équipe de France de tous les temps.

DE M. CLAUDE LECLERC, 3, RUE DES PILIERS, COUTANCES (MANCHE).

Je regrette la disparition du cahier typo et de la rubrique bouliste. Pratiquant personnellement le football et le cyclisme de compétition, je puis affirmer qu'après trois heures de pétanque (et la pétanque est « de la petite briquette » par rapport aux boules) les jambes sont aussi douloureuses qu'après un match de foot ou 100 kilomètres à bicyclette. Ne pourriez-vous traiter plus longuement des championnats et compétitions de judo ?

REPONSE : Nous n'abandonnons ni les boules ni le judo, compte tenu de la place dont nous disposons.

D'UN FIDELE LECTEUR.

Je n'ai qu'un regret : la disparition de la rubrique « La Légende du sport ». J'espère qu'elle reparaîtra très prochainement dans les colonnes de votre excellent pournal.

REPONSE : Nous l'espérons aussi. C'est une question de place.

DE M. JACQUES DELEROY, LA COQUILLE (DORDOGNE).

Je suis très content de la publication des Mémoires de Robert Villemain. Je regrette la disparition du cahier typo. Pensez-vous le remettre bientôt ?

REPONSE : Nous nous en sommes déjà expliqués. Les délais de fabrication et le prix de revient nous ont contraints à y renoncer.

DE M. PIERRE B..., A LYON.

Je ne comprends pas la position prise par les directeurs sportifs qui semblent vouloir démolir systématiquement les propositions constructives formulées pour la sauvegarde du sport cycliste, si menacé actuellement. On leur propose la publicité extra-sportive qui aiderait les constructeurs. Ils refusent. On leur propose d'organiser le prochain Championnat de France à Châteaulin sur un circuit offrant toutes garanties de régularité. Ils refusent, bien que les coureurs soient assurés de toucher plus d'argent en Bretagne qu'à Montlhéry. Ces messieurs-je-ne-veux-pas voudraient accélérer l'agonie du sport dont ils vivent qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. Qu'ils soient un jour réduits au chômage par la disparition des firmes qui les emploient, ils ne l'auront pas volé et seraient mal venus de se plaindre. Mais c'est le sport qu'il faut sauver. Se décideront-ils à comprendre que le temps est passé des prises de position de principe et que le cyclisme ne subsistera que par l'union des bonnes volontés et non le refus de toute coopération !

REPONSE : Nous l'espérons avec vous.

DÉLICATESSE DE CHAMPION

Paris. — Ancien garçon boucher, Benoit Devaux, modeste et persévérant, a franchi tous les échelons qui l'ont hissé à la classe internationale. Ajoutons que c'est un père de famille exemplaire. C'est ainsi que lorsqu'il vient embrasser ses jeunes enfants endormis, le soir de ses rencontres, il ne manque jamais, pour ne pas les réveiller en sursaut, de faire appel à la douce lumière d'un boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

MARSEILLE XIII-CARCASSONNE XIII (16-31) à Marseille. — Un avant marseillais vient d'être projeté à terre alors qu'il tentait de percer. Il est entouré de Gilbert Benausse, Vaslin, Parisé et Marty (n° 13). Les Carcassonnais furent irrésistibles. Le score le prouve. (Tél.)

CARCASSONNE A DÉFENDU SA PLACE DE LEADER

AU terme d'une saison 1953-54 des plus décevantes, les Carcassonnais avaient affirmé hautement leur désir de reprendre en 1954-1955 leur rang parmi les équipes-reines du rugby à XIII. On peut penser cependant qu'ils ne devaient pas s'attendre à une réussite aussi totale et rapide car certains de leurs jeunes éléments, pour talentueux qu'ils soient sont encore loin d'être arrivés à maturité (Alberti, Nédorozof, Delpoux) et les transfuges des XV Husson et Parisé ne sont pas encore complètement adaptés. Malgré cela et bien qu'ils aient dû pallier aux défections de Guilhem, Jammes et Dedieu, les élèves de Félix Bergèse ont remporté leur sixième victoire consécutive sur le terrain même de rivaux qui méritaient d'être pris en toute particulière considération puisqu'il s'agissait des Marseillais, puissamment armés mais assez inconstants.

Les Carcassonnais seuls à demeurer invaincus comptent maintenant deux points d'avance sur leurs suivants immédiats : Lyon et XIII Catalan, ce qui va leur permettre de poursuivre leur mise au point avec une confiance accrue en vue des chocs décisifs... qui se situeront plus avant dans la saison.

Trois autres formations, Lyon, Albi et XIII Catalan, ont triomphé à l'extérieur mais d'une manière plus attendue car elles se déplaçaient chez des adversaires, respectivement Côte Basque, Celtic de Paris et Lézignan, qui figurent dans le bas du tableau. On retiendra toutefois la bonne résistance opposée par les Basques aux Lyonnais (11-5).

Les Bordelais sont enfin parvenus à réagir contre le sort en remportant une victoire serrée (7-3) mais tout de même significative sur les Villeneuvois devenus désormais plus athlétiques et... rugueux « qu'académiques ». Les Toulousains ont également démontré que leurs récents revers ne les avaient pas abattus en triomphant des valeureux Cavaillonnais.

BORDEAUX-VILLENEUVE XIII (7-3). — L'ailier Contrastin s'apprête à barrer le passage au villeneuvois René Lespès, dont la tentative de changement de pied ne l'a pas surpris. (Tél.)

ALBI XIII-CELTIC DE PARIS (29-11), à Saint-Ouen. Le centre albigeois Capus (n° 2) vient de réussir un efficace placage sur un attaquant parisien. Rives va s'emparer du ballon.

Les résultats :

Lyon-Côte Basque, 11-5 ; Bordeaux-Villeneuve, 7-3 ; Carcassonne-Marseille, 31-16 ; Catalans-Lezignan, 28-10 ; Albi-Celtic, 29-11 ; Toulouse-Cavaillon, 18-13 ; Avignon-Carpentras (remis).

LE CLASSEMENT :

1.	CARCASSONNE (6 m.)	18 pts	(+55).
2.	Lyon (6 m.)	16 pts	(+70).
3.	Catalans (6 m.)	16 pts	(+68).
4.	Villeneuve (6 m.)	14 pts	(+45).
5.	Marseille (6 m.)	14 pts	(+11).
6.	Avignon (5 m.)	13 pts	(+50).
7.	Albi (6 m.)	12 pts	(+43).
8.	Bordeaux (6 m.)	12 pts	(+32).
9.	Cavaillon (6 m.)	10 pts	(—11).
10.	Carpentras (5 m.)	9 pts	(—11).
11.	Celtic (6 m.)	8 pts	(—82).
12.	Lezignan (6 m.)	8 pts	(—122).
13.	Toulouse (6 m.)	6 pts	(—81).
14.	Côte Basque (6 m.)	3 pts	(—78).

Antoine BLAIN, secrétaire

Les Australiens Coupe du Monde:

APRÈS sa tournée triomphale aux antipodes, le Treize de France fut sacré « Champion du Monde ». Ce titre était la consécration des victoires enregistrées en 1951 dans le Tournoi international et dans les « tests » contre l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Ce palmarès élogieux vaut aujourd'hui à la Fédération Française de Jeu à Treize l'indiscutable honneur, mais aussi la lourde responsabilité d'organiser la première Coupe du Monde.

Pour la première fois dans l'histoire du rugby, l'Australie, la France, la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Zélande seront réunies en une poule unique pour désigner la meilleure parmi les nations majeures du rugby à treize. .

Cette idée, dont Paul Barrière fut le promoteur, devient aujourd'hui réalité. On imagine les difficultés qu'il fallut surmonter pour rassembler les représentations de pays aussi lointains, les charges et aussi les risques qui ont été acceptés avec le même enthousiasme qui sera celui des spectateurs de ces rencontres inédites.

Notre propos n'est pas de dévoiler les rouages complexes de cette organisation, mais de situer sur le plan sportif les chances de chacun des compétiteurs.

RENOUVEAU BRITANNIQUE

De l'équipe qui revient des antipodes, les sélectionneurs n'ont conservé que quatre titulaires : W. Boston, P. Jackson, G. Helme et D. Valentine, promu capitaine. Le fameux Lewis Jones, recordman des scoreurs, eut été de la fête si des obligations militaires ne l'avaient obligé à céder sa place d'arrière à Ledgard.

Les responsables d'Outre-Manche ont fait du neuf autour de ces quatre chevronnés en repêchant des candidats depuis longtemps dans l'antichambre de l'équipe britannique tels G. Thorley, S. Smith, R. Covendale ou en consacrant des jeunes et notamment dans la ligne de trois-quarts : W. Boston, P. Jackson, N. Sullivan et F. Kitchen totalisent quatre-vingt-quatre ans ; comme en deuxième ligne : D. Robinson et G. Gunney qui ont respectivement vingt-deux et vingt ans.

Cet ensemble se révélera terriblement entreprenant grâce à sa vitesse commune d'exécution qui, par ailleurs, sera soutenue par les impitoyables plaqueurs que sont les Valentine, Helme et Ledgard, ce dernier apportant de surplus un talent de buteur, exprimé par plus de soixante-dix buts depuis le début de la présente saison.

Ted Knowling, secrétaire de la Ligue néo-zélandaise présente son équipe comme un « mélange de jeunesse et d'expérience ». Il serait plus juste de dire « jeune et expérimentée » puiqu'en somme la moyenne d'âge est de vingt-deux ans et dix mois.

Il n'empêche que nous retrouvons des vétérans de la tournée européenne 1951, tels le même arrière H. Anderson, le capitaine C. Eastla et l'ailier R. Edwards, les demis W. Sorenson et G. Menzies, le troisième ligne A. Atkinson, le talonneur D. Blanchard et les piliers B. Mac Lennan et C. Johnson. A leur côté, les inédits comme l'aile R. Mac Kay et J. Austin, N. Denton et ses vingt ans, J. Butterfield, au démarrage extraordinaire, G. Mac Donald, la révélation de l'année et J. Yates, seul représentant maori, constituent l'élément de spontanéité qui, bien encadré par les aînés, est un solide garant du jeu clair, brillant et attractif qui est le propre de la facture néo-zélandaise.

CONFIRMATION AUSTRALIENNE

Les membres de l'Australian Board of Control ont fait preuve de sagesse en ne changeant pas l'équipe qui a battu la Grande-Bretagne au mois de juillet dernier.

Cette équipe a conservé depuis 1951 la même ossature sous le capitanat du rival de Puig-Aubert au trône des arrières : Clive Churchill, mais aujourd'hui cette équipe s'est révélée à elle-même. Elle se trouve dans la même situation que notre représentation nationale en 1951. Des révélations telles que I. Moir, le plus petit mais le plus brillant, P. Diversi, troisième ligne dératé, K. O'Shea, héros des tests Australie-Grande-Bretagne, N. Provan, consacré meilleur joueur 1954 sont venus compléter et valoriser une formation dont les étoiles, bien connues du public français, qui ont nom : N. Pidding, D. Flannery, H. Wells, Mac Caffery et K. Holman pour les lignes arrières et D. Hall, B. Davies, R. Bull, K. Kearney et l'élégant H. Crocker pour le pack.

Des quatre nations, la France était la plus embarrassée pour la formation de son équipe en raison de la date de compétition, pourtant la seule idéale étant donnée l'inversion des saisons dans les deux hémisphères.

30 Octobre : FRANCE-NOUVELLE ZELANDE, au Parc des Princes, à Paris.
31 octobre : AUSTRALIE-GRANDE-BRETAGNE, au Stade Gerland, à Lyon.
7 novembre : AUSTRALIE-NOUVELLE-ZELANDE, au Stade Vélodrome, à Marseille.
7 novembre : FRANCE-GRANDE-BRETAGNE, au Stadium Municipal, à Toulouse.
11 novembre : AUSTRALIE-FRANCE, au Stade Malakoff, à Nantes.
11 novembre : GRANDE-BRETAGNE-NOUVELLE-ZELANDE, au Stade Municipal, à Bordeaux.
13 novembre : FINALE ou CHAMPION DU MONDE-SELECTION INTERNATIONALE, au Parc des Princes, à Paris.

général de la Ligue des XIII, nouveau collaborateur de « But et Club – Le Miroir des Sports »

n'auront qu'une pensée dans la prendre leur revanche de 1951

Autraliens et Néo-Zélandais ont eu un mois de relaxation depuis la fin de leur saison ; les Britanniques ont trois mois de championnat dans les jambes, les Français à peine quatre dimanches au moment du choix.

Aussi bien fallait-il bannir toute aventure, compte tenu que dix-huit joueurs seulement sont habilités à défendre les couleurs de chacune des nations, choisir des joueurs susceptibles de tenir plusieurs postes tels Benausse, ouverture et arrière, Merquey et Jimenez, centres ou ouvertures, Teisseire, centre ou mêlée, Crespo, mêlée, ouverture ou centre, Guilhem, troisième ligne ou mêlée, Verdié, deuxième ligne, pilier ou... trois-quart aile, l'inédit de l'équipe.

C'est pourquoi nous retrouvons les titulaires à la vieille expérience internationale tels Cantoni, Contrastin, Voron, Audoubert, Rinaldi et les déjà confirmés Pambrun, Save, Carrère, Krawzyk et Delaye. Seule la sélection de Puig-Aubert fut controversée.

Sur la valeur de ces joueurs on est rassuré, mais sont-ils au summum de leur forme ? Sûrement pas, l'ouverture de la compétition est trop fraîche ! C'est donc à une rude tâche que les Tricolores devront s'attaquer.

Car chacun de nos adversaires est venu avec un égal désir de vaincre. Tous sont pénétrés du retentissement de cette compétition de par le monde et du prestige qui s'attachera à celle des équipes qui décrochera la victoire.

Par ailleurs, l'occasion est bonne pour démontrer d'une manière convaincante la supériorité du champion : la Grande-Bretagne veut prendre la revanche de ses défaites australiennes, la Nouvelle-Zélande tient à démontrer ses progrès, l'Australie veut effacer ses échecs contre la France en 1951 et 1952, quant aux Français, ils tiennent à rester maîtres chez eux, d'où une compétition disputée avec acharnement et indécise quant à son issue.

LES AUSTRALIENS FAVORIS

Cependant, pour avoir vu en juillet dernier à Brisbane le second test Australie-Grande-Bretagne, pour avoir vu opérer les soixante-douze acteurs aussi bien chez eux qu'à l'extérieur, je ferai de l'Australie mon favori.

Les « Kangooroos » 1954 forment une équipe de premier plan qui a eu l'occasion de s'amalgamer au cours des tests contre la Grande-Bretagne ; ils sont aujourd'hui au summum de leur forme parce que désintoxiqués de la saison passée, ils ont été réunis assez tôt pour parfaire leur mise au point. De plus, la présence de Vic Hey, leur entraîneur, sera un atout moral indiscutable.

« Cette année l'équipe d'Australie a dominé la Grande-Bretagne, dit Harold Matthews, secrétaire de l'Australian Board, elle a une occasion unique de régler de « vieux comptes » avec la Nouvelle-Zélande et de « rendre la monnaie de sa pièce » à la France. C'est pourquoi il est important qu'elle gagne la Coupe du Monde. »

Je comprends les raisons du dirigeant australien et je partage son optimisme, mais avec bien sûr l'espoir que les Français me fassent mentir.

Antoine BLAIN.

Un grand avant...

SECRÉTAIRE général de la Ligue de Jeu à XIII, Antoine Blain est, avec sa robuste carrure et son large sourire, le pilier de la Coupe du monde ou (au choix) la cheville ouvrière de cette grande compétition. Son passé justifie l'autorité dont il jouit et la confiance qu'on lui accorde. Né à Limoux en 1911, initié au rugby dès sa petite enfance, il fit partie de l'A.S. Carcassonne et — comme nos footballeurs, la semaine passée — connut la joie de battre l'Allemagne à Hanovre. C'était en 1934 et par 13 à 9. La malchance voulut que les relations avec les Britanniques fussent rompues à cette époque. Cette circonstance a empêché Blain de faire la carrière internationale qu'il pouvait légitimement escompter. Gendre du fameux « Sultan » Sébédio, Blain était en effet considéré par notre regretté Marcel de Laborderie comme le meilleur avant français de l'avant-guerre.

Le rugby à XIII devait attirer un tel homme. International dans le nouveau jeu, il fut appelé en 1951 au poste qu'il occupe en remplacement de M. Queheillard. Il s'y distingua tout d'abord en dirigeant la tournée triomphale de nos joueurs à XIII en Australie.

Il est aussi journaliste et ses critiques à Montpellier où il exerça firent vite autorité. Nul n'était plus qualifié que lui pour traiter dans *But et Club-Le Miroir des Sports* les grands événements du rugby à XIII et c'est son premier article que nous avons la joie de présenter aujourd'hui à nos lecteurs.

RENÉ DUFFORT VOUS PRÉSENTE LES DIX-HUIT REPRESENTANTS DE LA FRANCE

NOUS avons demandé à notre ami René Duffort de présenter à nos lecteurs les dix-huit joueurs français désignés pour défendre nos couleurs dans la première Coupe du Monde de rugby à XIII.

Ce Landais de trente et un ans (il est né à Soustons le 20 avril 1923) assume aujourd'hui la responsabilité de la préparation de l'équipe de France après en avoir porté le maillot à quinze reprises. Flegmatique, méthodique, René Duffort opéra à Rouanne et à Lyon XIII (après un séjour à Paris dans les rangs du Celtic).

Indiscutablement il est l'un des meilleurs techniciens actuels du rugby à XIII : il en connait toutes les finesses, il sait en exprimer toutes les nuances. En peu de mots il explique, il démontre, il définit. Sa carrière sportive se partagea entre trois postes : demi d'ouverture, demi de mêlée, troisième ligne; il s'y signala toujours par son intelligence et son autorité.

Aujourd'hui, il est l'ami des joueurs plus que leur entraineur officiel. Il lui arrive de jouer encore au sein de son club. Ce jour-là René Duffort est le plus heureux des hommes : il partage avec ses équipiers la victoire ou la défaite.

PUIG-AUBERT (XIII Catalan) : S'il est en bonne condition, l'inimitable « Pipette » est indiscutable dans le XIII de France. Il est de loin le meilleur arrière opérant en France. N'oublions pas qu'en 1951 il détrôna l'Australien Churchill, jugé alors comme le meilleur spécialiste du monde. Cette année, il aura du mal à être n° 1.

GILBERT BENAUSSE (A.S. Carcassonne) : Ce joueur de vingt-deux ans a le rugby dans le sang, il est doté au surplus d'énormes qualités naturelles de rapidité, de souplesse et d'adresse. Il est également brillant en attaque et en défense. C'est pourquoi on pense qu'un jour il sera un arrière hors pair. Un grand espoir.

CLAUDE TEISSEIRE (A.S. Carcassonne) : Il mérité d'être considéré comme l'un des plus solides atouts de l'équipe de France, en dépit de sa petite taille. Cela ne l'empêche pas de prendre toujours de gros risques et de se tirer avec brio de situations délicates. Son sens du jeu étonnera encore le public français dans la Coupe.

JACQUES MERQUEY (S.O. Avignon) : A vingt-cinq ans, « Jackie » devient plus posé sans pour autant perdre de sa clairvoyance. Dans une histoire du rugby à XIII, il figurerait comme un modèle de classicisme et d'équilibre. On peut être tranquille à son sujet : il ne décevra pas. Il est toujours aussi incisif et vif.

ANTOINE JIMENEZ (Villeneuve XIII) : Ce garçon est en train de devenir un attaquant de très grande classe, son intelligence du jeu s'affirme à chaque confrontation internationale. Il possède un très grand avenir, d'ici deux saisons il se confirmera comme un des meilleurs trois quarts centre du monde sans nul doute.

VINCENT CANTONI (Toulouse XIII) : En forme, le Toulousain est notre ailier français n° 1. A vingt-sept ans, il se trouve à l'apogée de sa carrière, déjà riche pourtant en titres de gloire. Son punch, son courage, sa décision et sa vitesse lui permettront de « faire des malheurs »... En défense, ce sera un roc à franchir.

RAYMOND CONTRASTIN (Bordeaux XIII) : Cet ailier dur aux chocs, habitué aux contacts sévères, sera fort utile devant des adversaires comme les Australiens. S'il est vrai que le Bordelais est moins rapide qu'auparavant, il compense cette infériorité par une volonté supérieure qui lui permet de percer des défenses serrées.

MAURICE VORON (Lyon XIII) : A vingt-trois ans, le Lyonnais a déjà disputé plusieurs matches en équipe de France, mais sa valeur sur le plan international n'est pas encore solidement établie. La Coupe du Monde peut lui servir de tremplin: en s'épanouissant il deviendra un élément indiscutable de la formation.

JOSEPH CRESPO (Lyon XIII) : Demi fin et incisif, Crespo est l'homme idéal dans une équipe pour assumer la coordination entre les avants et les trois quarts. Cela ne l'empêche pas ou surplus de tenter sa chance souvent seul crânement et de briller partout comme l'un de nos créateurs de jeu parmi les plus fins.

ROGER GUILHEM (A.S. Carcassonne) : Pendant quatre vingts minutes, cet Audois plaque inlassablement, il est partout sur le terrain et colmate à merveilles toutes les brèches qui peuvent être ouvertes au sein de son réseau défensif. Ce « bartant » est très utile pour le bon rendement de l'ensemble d'une équipe de rugby.

ARMAND SAVE (Bordeaux XIII) : A vingt-trois ans, il a encore besoin de prendre de l'assurance et de compléter son expérience des rencontres difficiles. Mais dans moins de deux ans, ce sera un deuxième ligne inamovible du XIII de France. Pour le moment, en troisième ligne, il manque encore de jugement.

JEAN PAMBRUN (Marseille XIII) : Depuis le début de la saison ses progrès ont été étonnants, il a pris une part importante dans les brillants résultats de son club. Il a les moyens de devenir un « second Brousse », devant nos adversaires de la Coupe du Monde. Il sera notre atout de choc ; capable du meilleur.

GUY DELAYE (Marseille XIII) : S'il n'avait parfois fait preuve d'un certain lymphatisme, il serait depuis longtemps équipier national, mais l'entraînement à suivre lui a toujours paru épuisant ! Pourtant, ses possibilités naturelles sont énormes. S'il parvient à tenir les 80 minutes sans faiblir, il surprendra ses amis.

GILBERT VERDIE (R. C. Albi XIII) : Joueur protée (pilier, deuxième ou troisième ligne, ou trois quart aile), il est l'inédit de la sélection. Ses qualités de courage, d'ardeur, d'adresse, de rapidité lui assureront une longue carrière internationale. Mais il risque d'être ému lors de sa première apparition en équipe de France.

FRANÇOIS RINALDI (Marseille XIII) : On ne conçoit pas une formation française sans lui, depuis trois ans il progresse régulièrement. Il entretient sa condition physique sans défaillir et se montre toujours le plus vaillant des avants français. Dans une équipe opérant groupée, il constitue un élément difficile à remplacer.

JOSEPH KRAWCYK (Lyon XIII) : C'est un joueur complet, très rapide, adroit, bon plaqueur, défenseur intelligent. Sa carrière internationale en est encore à ses débuts, mais il ne fait aucun doute qu'après la Coupe du Monde ce solide athlète aura rallié l'unanimité de l'opinion sur sa classe qui est incontestable.

ANDRE CARRERE (Villeneuve XIII) : Ce pilier robuste et puissant est du genre « démolisseur ». Cela ne lui interdit pas de se mettre en évidence par des percées solitaires terminées par une passe avisée à l'un de ses partenaires. Parfois il manque de confiance en lui. Cette promotion doit lui donner un moral d'airain.

JEAN AUDOUBERT (Lyon XIII) : A trente ans il demeure le meilleur talonneur français. Sa valeur ne se limite pas à son ratissage en mêlée. Dans le jeu ouvert, il est toujours à la pointe des opérations. Sa vitalité et son intelligence ne sont jamais prises en défaut. On peut dire que ce talonneur (ou pilier) joue comme un 3/4.

SAINT-ÉTIENNE A "SPRINTÉ" EN VAIN SUR LA FIN, A LENS (1-2)

LENS-SAINT-ETIENNE (2-1). Les Stéphanois n'ont pu remonter les Nordistes en dépit d'un sprint en fin de match. Wattecamp et Stievenard avaient donné l'avantage à leur camp, Wicart réduisit l'écart, mais les attaquants de Snella ne réussirent plus à prendre en défaut la défense lensoise. Devant son gardien de but, Abbes (en partie masqué), le demi aile stéphanois Wassmer repousse de la tête la balle que convoitait le Nordiste Grévin. A droite, devant son goal, on reconnait l'arrière Fernandez de Saint-Etienne.

L'attaque de Lens, vive et efficace, fut souvent dangereuse pour la défense stéphanoise, prise de vitesse. Ici, le gardien Abbes, téméraire et adroit, a plongé dans les pieds de l'avant centre autrichien Aurednik qui allait tirer au but. Abbes réussit ainsi à dévier le shot du Nordiste et la balle filera en touche sans danger pour la cage des hommes de Snella. (Photos de notre envoyé A. Pilon.)